

PARALLELE(S) #13

L'ACTUALITÉ CULTURELLE autour de L'INDRE-ET-LOIRE

PARALLELE(S)

#13

GéoméTRIK

Bimestriel / Gratuit / Juin - Juillet - Août 2010

Port Avertin

Venez y naviguer et danser cet été !

Programme bientôt disponible sur www.ville-saint-avertin.fr

Ville de Saint-Avertin **Tour(s)plus**

GRAPHISME ARTKINSTUDIO.COM

ÉDITO

par Marie Lansade

Comment ? Un numéro de Parallèle(s) sur 3 mois ? Bande de paresseux ! Carrément ! Il faut bien que mes chers chroniqueurs puissent se poser un temps et vaquer à d'autres occupations (certainement plus lucratives), et revenir en forme pour un numéro de la rentrée musclée. La rentrée : un bien vilain mot, en ce printemps déjà bien entamé qui a perdu les pédales et ne sait plus à quel hémisphère se vouer. On n'a pas hâte d'y être, à la rentrée, avec ses budgets gelés et ses lois sournoises concoctées pendant l'été dans un hémicycle vidé de ses mentors et dans lequel sommeillent, épars, à l'abri de l'estivale torpeur, une poignée de gras parlementaires oubliés par la course du temps qui passe et qui se disent que décidément il fait plus frais ici que chez eux, et qu'en plus, il y a la buvette, où ils vont dépenser le cumul de leurs indemnités.... Pendant ce temps, dans d'autres mondes, des bagnoles brûleront par la rage de gamins que même pas une fois, ils ont vu la mer... Au milieu, une France tiédasse qui même plus ne s'agace, ou si peu... Heureusement, il y a encore dans l'espace public de grands moments de tolérance et de fraternité. Comme lors de la dernière Gay Pride à Tours, emportée par une foule de tous les âges qui criait son désir de vivre : libres et égaux. L'édition 2009 avait été décevante, celle-ci reste un grand cru. Car au-delà des causes et des revendications du milieu gay, c'est une photographie de la société tout entière qui s'exprimait ce jour-là.... Un jour où il a fait chaud, dans les rues et dans les cœurs.

SOMMAIRE

Page 4	EMBRAYE... ÇA FUME ! SPARTACUS, Blood and Sand... VU par Doc Pilot
Page 5	Concerts, expos...
Pages 6 à 15	ACTUS Za Wou Ki, Théâtre de l'Ante, Nouvelle Guinguette à St Avertin...
Page 16 et 17	TRANSFERT Rayon Frais, TIME OUT à la Caserne
Pages 18	CAMPUS Lola au Printemps de Bourges
Page 19	JEUNE PUBLIC Marion Billet, Livre Passerelle...
Page 20 et 21	CHRONIQUES Livres, cd's, cinéma.
Page 22	HISTOIRES DE TOURS Pierre-Jean (de) Béranger
Page 23	CARNETS DE VOYAGE Mary-Pierre Vidal Saisset et Pierre Fuentes, une création croisée
Page 24 et 25	PATRIMOINE Laurent Portuguez, chef jardinier à Villandry...
Page 26	PORTRAIT : BEN, l'Oncle Soul

PARALLELE(S) #13

l'ACTUALITÉ CULTURELLE autour de l'INDRE-ET-LOIRE

Directrice de publication : **Marie Lansade**
 Rédactrice en chef : **Marie Lansade** (marie@parallelesmag.com)
 Graphisme et mise en page : **Diego Movilla** (diego@parallelesmag.com)

Ont collaboré à ce numéro
 Guy Bonnet - Hervé Bourit - Chris - Gary Constant (gary@parallelesmag.com) - Ludovic Evelin - Jules Flamand - Martin Fleury - Geneviève Gandy - Amélie Guénand - Sylvie Hubert - Lola (lola@parallelesmag.com) - Lou Savinho da Lunçat - Doc Pilot - Valérie Pochart-Auger - Mathieu Richard

Impression : **Roto Centre (45)**
 Distribution : Cultivons Notre Art de Ville Web : **Ludovic Evelin / www.priority.fr**

Le magazine PARALLELE(S) est édité par l'association Parallèle(s) / hello@parallelesmag.com
 65, rue Jacob Bunel 37000 TOURS / 06 60 18 67 15 / Fax : 09 72 15 21 06

www.parallelesmag.com / www.facebook.com/paralleles.tours

PARALLÈLE(S) #13 / Bimestriel / Gratuit / Juin - Juillet - Août 2010

ABONNEZ-VOUS !

Nom : Abonnement pour un an = 6 numéros : 15 €
 Prénom : Abonnement de soutien : à partir de 15 € et sans limitation de don !
 Adresse postale :
 Email :
 Tél :

Merci de remplir ce coupon ou de nous envoyer votre demande d'abonnement sur papier libre à l'adresse suivante :
 Association PARALLELE(S)
 65, rue Jacob Bunel 37000 TOURS

Avec un chèque du montant de votre choix libellé au nom de l'association

Scène Communautaire des Musiques Actuelles Tour(s)plus

EN ATTENDANT!

Saison hors les murs

#14 **le 30 juin 2010**
 La Pléiade (La Riche) | 20h30

DUET

Post indie rock (Tours/São Paulo)

GRISBI

Electro pop (Tours)

TWICE

Sexy rock minimal (Tours)

ab GRATUIT! - réduit 5€ - pt 8€
 points de vente habituels

TRAVAUX-PUBLICS / EN ATTENDANT!
 02 47 48 90 60 - contact@travaux-publics.org
www.myspace.com/enattendantlasalle
www.facebook.com/enattendant

EMBRAYE... CA FUME

PAR GARY CONSTANT embraye-ca-fume.over-blog.com

Chez **MOSQUITO**, ressortie d'un superbe Bataglia, «L'HOMME DE LA LEGION», sur lequel plane l'ombre de Dino Buzzati et un inédit, «SAINT ACHEUL, 17», un joli Toppi avec d'étranges et envoûtantes histoires de guerre.

Pour ceux qui l'auraient raté en grand format, le génial roman de Michael Chambon, «LE CLUB DES POLICIERS YIDDISH», vient de paraître en poche chez 10/18. La lecture en est d'autant plus indispensable que les Frères Coen l'adaptent en ce moment même.

Maître absolu du cauchemar érotico-morbide en noir et blanc, le Japonais Suehiro Maruo est encore trop peu publié chez nous alors qu'en Italie, par exemple, la plupart de son œuvre est disponible. Saluons, donc, l'heureuse initiative de **CASTERMAN** qui sort «L'ILE PANORAMA» d'après un roman éponyme d'Edogawa Rampo, l'Edgar Poe nippon. Un homme usurpe l'identité de son frère jumeau, riche, qui vient de mourir et entretient la construction d'une île artificielle fabuleuse, lieu de tous ses phantasmes. Sublime.

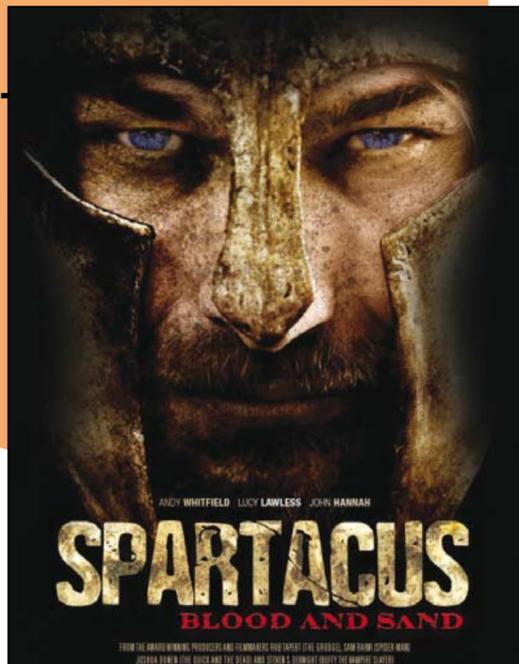
A force de courir plusieurs lièvres à la fois, j'ai perdu peu à peu certains de mes automatismes. Avant, quand j'entraais dans une librairie, je me dirigeais souvent en premier lieu vers le rayon pour la jeunesse pour voir quel sort on réservait à l'hygiène mentale de nos chères têtes blondes. Puis mes multiples centres d'intérêts déplacèrent mon attention. Maintenant que j'y vois un peu plus clair et que mes réflexes reviennent, je me suis rendu compte de mon erreur, d'autant que depuis

quelque temps, c'est au niveau de la littérature enfantine que cela se passe. Je ne citerai, cette fois-ci et avant d'y revenir plus en profondeur, que deux ouvrages qui m'ont, chacun à leur façon, satisfait. Tout d'abord «GENESIS» de Bernard Beckett, édité par **GALLIMARD JEUNESSE**. Sur Terre, au XXI^e siècle, sur une île appelée «République de Platon», indépendante technologiquement et dernier refuge de l'humanité face au dérèglement climatique, Anaximandre est une jeune étudiante qui passe son examen final. Elle va, durant cinq heures, se faire questionner par un mystérieux jury. Son sujet de soutenance porte sur la vie d'Adam Forde, un homme devenu mythe, qui s'est, à sa façon, révolté contre le système de cette société idéale où chacun est assigné à des tâches dès sa naissance en fonction de son patrimoine génétique. Ce roman de SF en huis-clos, car nous ne quitterons pratiquement jamais la salle d'examen, maintient une tension permanente et grandissante au fur et à mesure que l'on tourne les pages et sa grande force est de poser simplement les questions philosophiques éternelles en donnant des réponses ou des amorces de solution sans jamais larguer le lecteur quel que soit son âge. A vrai dire, un gosse de dix ans trouvera autant son compte, si ce n'est plus, que ses parents mais, dans les deux cas, croyez-moi, la fin de l'ouvrage les laissera pantois ! Plus enfantin mais tout aussi indispensable, aux éditions **ATTILA**, «LE TRÉSOR DE TREEHORN» de Florence Parry Heide et Edward Gorey. L'auteur, Perry Heide, est une écrivaine révéralée à juste titre aux USA mais peu connue chez nous et c'est bien dommage. Elle a créé les aventures de Treehorn, un petit garçon à qui il arrive des choses incroyables mais dont son entourage se fiche complètement car il

ne l'écoute pas. Ici, dans ce deuxième tome, Treehorn, passionné de BD et avide d'argent de poche pour assouvir sa passion, voit les feuilles de l'arbre de son jardin se transformer en billets de banques. Créée en 1971, cette trilogie poético-absurde mais intelligente, bénéficie des dessins du grand Edward Gorey, un maître de l'illustration, disparu depuis, proche par son trait d'un Chas Addams, l'inventeur de «LA FAMILLE ADDAMS», mais en plus épuré, se rapprochant en cela de certains dessinateurs underground actuels comme le Canadien Chester Brown qui, forcément, l'a lu étant petit. Chez nous, la filiation serait plus à chercher vers Sempé. Ici, les dessins de Gorey, minimalistes comme souvent dans le bon sens du terme, laissent éclater tout leur pouvoir de suggestion et ajoutent une dimension supplémentaire dans le surréalisme des situations décrites. Une merveille.

Le feuilleton du moment : Brad Pitt serait-il le professeur Moriarty dans la suite des aventures de **SHERLOCK HOLMES** toujours de Guy Ritchie et toujours avec le génial Robert Downey Jr ? Moins connu qu'un Everett Millais ou qu'un Gabriel Rossetti, le peintre écossais John Duncan n'en est pas moins tout aussi passionnant. Comme eux, il était pré-raphaélite mais contrairement aux fondateurs du mouvement, il évolua et mêla des influences quelque peu Art-Nouveau au cours de sa carrière, ce qui donne à ses œuvres tardives une impression trompeuse d'achevé par rapport aux normes de l'époque. Passionné par les légendes arthuriennes, il disait lui-même entendre de la musique féerique lorsqu'il peignait. Un joli livre, publié par **POMERGRANATE**, dans une nouvelle édition revue et augmentée, au texte érudit et à l'iconographie éloquente, vient de lui être consacré, en anglais : «THE PAINTINGS OF JOHN DUNCAN, A SCOTTISH SYMBOLIST» par John Kemplay, spécialiste en la matière.

«LE DERNIER DES MOHICANS» de Fenimore Cooper, adapté en roman graphique par Cromwell chez **NOCTAMBULE** est une fort belle surprise. Cromwell, dont les albums me laissaient de marbre jusqu'à présent, a retrouvé, avec bonheur, la recette «miracle» des **CLASSIC ILLUSTRATED** ou **CLASSIQUES ILLUSTRÉS** en France. A la base, il s'agissait d'adapter, en bande-dessinée, tous les grands, Victor Hugo, Shakespeare, Dumas... Cela commença dans les années quarante et se poursuit, encore, plus épisodiquement, de nos jours. Les meilleurs artistes américains d'alors, les Reed Crandall, Alex Blum, George Evans et quelques autres, signèrent ces petits recueils où ils allaient à l'essentiel faute de pagination suffisante. Ils trahissaient le roman d'origine mais en gardaient l'esprit. Parfois c'était totalement raté mais cela donnait le plus souvent de divines aberrations. Cromwell fait de même, il enlève le superflu pour ne garder que le nécessaire. Son travail sur la couleur est admirable et il nous donne là une petite splendeur du même niveau que le film de Michael Mann.



Pour les fans de Lovecraft, signalons chez les **EDITIONS ALTERNATIVES**, la republication de «LA PEUR QUI RODE», un des très bons textes du maître de Providence, ici, illustré par Romain Fournier, artiste mêlant technique traditionnelle (dessin, peinture, photo) et numérique, et qui intègre souvent des caractères typographiques afin d'obtenir, dit-il des «images narratives». Le résultat est curieux et intrigant.



J'avoue ne guère aimer la nouvelle formule trimestrielle de la revue **STRANGE**. Au sommaire de ce numéro 2 : **GOSEND**, à la traduction pas terrible, dû à un clone maladroit de Kirby, Tom Scioli, un article sur les 40 ans de **STRANGE** beaucoup trop court et anecdotique, et deux bandes pas

bien fameuses signées d'un nommé Reed Man. La série télé «**SPARTACUS : BLOOD AND SAND**», produite par Sam Raimi, sur la vie du célèbre esclave qui défia l'Empire romain, vient de voir sa première saison se terminer aux States, il y a peu. C'est, je pèse mes mots, un chef-d'œuvre. Certes il y a du sang (numérique) à la 300 et du cul (du vrai) mais surtout il y a des intrigues et des personnages sublimes de décadence et de couardise, de la violence outrancière (l'épisode final est ce que j'ai vu de plus apocalyptique, dernièrement, en matière de fiction télévisuelle) et des acteurs généreux dans tous les sens du terme. Ce n'est pas une série **HBO** comme on aurait pu s'y attendre mais une série de **STARZ MEDIA**, une boîte jusqu'alors inconnue qui ne l'est plus. Hélas, n'attendez pas une quelconque diffusion dans l'hexagone car les autorités compétentes, chargées de dire ce qui est bon pour nous, viennent d'en interdire toute exploitation dans nos contrées. Vous savez maintenant ce qu'il vous reste à faire...

D'un **Festival de Poche** l'autre, voyeurisme et convivialité, une sorte de cyber-réalité de l'artistique local pour un public éclairé (par l'écran de l'ordi), où se croisent des facebookiens hyperactifs, car les premiers à répondre aux invitations lancées pour intégrer ces jauges limitées, des mini-concerts chez l'habitant initiés par **Xavier Selva** de Culturz... Quartier Giraudeau, une ancienne ferme noyée dans la cité, Olive et son pote au cajun donnent de la chanson à texte et du texte à parler pour une



Piano Chat

audience attentive... Près de la place Plum, c'est **Piano Chat**, un jeune artiste saturé d'énergie, de talent et de passion : j'adore. Vite à l'Atrium de St Av, **Travaux Publics** propose un concert des Ricains de **Why ?** : la claque. Les deux frangins et leurs comparses me font penser à un mariage des Mothers of Invention avec les Beastie Boys... pour un maigre public : Tours, t'es où ?... A



Why ?

l'ouverture du nouveau **Carré Davidson**, rue George Sand, plein de monde, artistes, officiels et public mêlés. Ca joue, boit, rit et se réjouit de cette renaissance inespérée ; le même soir au Vinci, l'**Australian Pink Floyd Show** nous en met plein les yeux et les oreilles. J'y allais avec l'a priori d'une possible déception ; j'en ressors heureux, les yeux explosés par un ight-show à tomber, assez admiratif de la prouesse induite en la reprise intelligente d'un répertoire sacralisé... Autres lumières, celles du fer travaillé au feu dans l'atelier de **Lionel Tonda** à Larcay. Le maître prend le temps d'expliquer et démontre l'art et la manière. Nous quittons l'âge du fer pour celui du verre, en l'atelier de **Jean-Michel Daluzeau** à Veretz, l'homme qui recycle les bouteilles en œuvres d'art usuelles : un carton dans les caves de dégustation. Au Carré Davidson, c'est le nouveau spectacle de **Romain Bouteille**, légendaire, inchovable et gentiment anticlérical... Passage sur Loches, **Gérard Marchand** et **Danielle Cornu** exposent un travail commun, dans la rue du «salon de thés et tartes» d'**Isabeau de Touraine** où **Alain Bertheau** joue / lit un texte violent et dramatique. Ambiance plus légère pour la 2^e édition de **Papertoy** au Cellier St Julien, l'éléphant en papier de **Guillaume Le Villain** customisé par 20 artistes irrespectueux de la pauvre bête : tant mieux... Avril ne se découvre pas d'une



Romain Bouteille

toile ou d'un concept : ça expose et installe dans tous les coins. A St Pierre, **Philippe Phérvivong** offre une lecture de la République, en toiles et totems en trip-tyques tricolores : la patrie est en danger sous la régence sarkonévrosée. A l'Annexe de ST Av, **Charles Bujéau** s'approprie l'endroit en le relookant à sa patte d'acier poli sur les pignons posés : un métalo-maçon qui travaille au black. Autres artistes majeurs, **Claire Trotignon** et **Nils Guadagnin** installent «*Time Out*» à la Caserne à Joué ; Mathieu Richard vous donnera «les clés», moi je me contente d'aimer leur travail et de m'en repaître. **Désir Désirs** envahit la Ville. Aux Studio une statue suggestive de **Lo Ma'ad**, en l'**Espace Maurício Cordero**, «*Dans l'œil d'Eros*» : **Bertrand Labarre**, **Sheila Shulman** et **Stephan B** affirment des visions complémentaires et pourtant contrastées dans leur traitement du sujet, en ce lieu où l'on retrouve l'acteur **Alain Bertheau** en lecture avec au piano le chanteur **Antonin**. En La **Chapelle Sainte-Anne**, moult artistes ont travaillé sur «*Amours d'enfance*» : ça part dans tous les sens, une caverne d'Ali Baba, un cabinet de curiosités au fond d'une forêt : **Xavier Célanie**, **Christelle Vallet**... A la **Maison des Associations**, «*Désirs de papier et Fantômes pliés*», de jeunes artistes pour des papertoys gentiment érotiques, mais exempts de force et d'audace... **T.Léo** expose au 213, unique, touchant et si personnel dans le traitement technique et les sujets abordés ; nous retrouvons l'une de ses sculptures à Saint Etienne de Chigny pour «*L'Art en Troglô*», une réunion d'artistes dont **François Joly** en illusionniste de l'image et **Jean-Jack Martin** dans son rôle de patriarche ligérien... L'Expo du mois d'Avril restera l'incontournable **XXART** en l'**Espace Nobuyoshi** à Saint Antoine du Rocher : 3 jours et des milliers de visiteurs pour des grands formats imposés, et la surprise de voir des artistes maintes fois croisés profiter de l'occasion pour se dépasser : **François Pagé**, **T.Léo**, **Setsuko Uno** et **Pierre Fuentes**, **Dodo Spiessert**, **Antonelli**, **Danie Cristides**, **Moury Beauchamp**, **Loizeau**... La palme au sculpteur **Vincent Guderzo**, pour sa force, sa passion et sa rage... Rencontre avec **Jean-Michel Jarre** pour la promo de son spectacle «*2010*» : un artiste engagé qui ne se la joue pas... Après avoir visité chez Julie l'expo de **David Rouleau**, artiste multitarces, activiste facebookien et graphiste talentueux, «*anARTchie en Mai*» chez **Mauricio Cordero** où l'on découvre un joli travail commun entre **Spiessert** et **Deborah De Paepe**, l'expo de **Jean-Louis Salvadori** au 213, un univers d'exception onirique et coloré, nous retrouvons **Danie Cristides** et **Dominique Babouin** au Carré Davidson : clarinette, guitare et poèmes, pour une heure d'émotion : touchante surprise. Le froid et la fête foraine s'installent de concert pour un début mai glacial et venteux. Pour nous réchauffer tombent les programmations des festivals d'Été et à Chambry, une soirée rap **Travaux Publics** avec une superbe prestation de **Ali'N** dans une mise en scène théâtrale, suivie d'un show marathon de **Rocé**, béton, musclé et plein de sens...ibilité... ☺

XXX ART



Cycle de conférences
du Conseil général
d'Indre-et-Loire

COGITO



THÈME 2010
Identités, territoires
et République.

28 AVRIL, 19 MAI,
11 ET 16 JUIN
HÔTEL DU DÉPARTEMENT,
PLACE DE LA PRÉFECTURE
À TOURS

Renseignements sur www.cg37.fr



TREIZIÈME ÉDITION DES ANNÉES JOUÉ

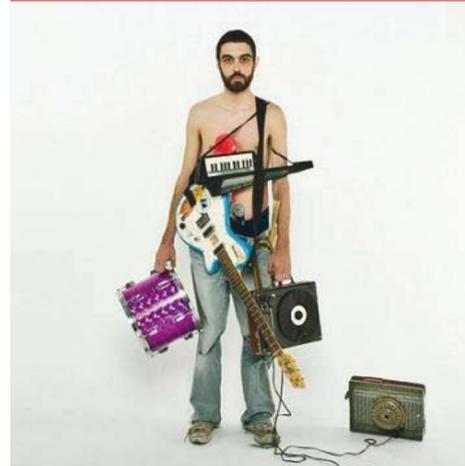
Entre rêve et réalité, explosion et décompression, voilà une fois encore le théâtre de rue dans tous ses états. Loin d'un espace-cube formaté, le mélange des styles prend une dimension à géométrie variable, faisant évoluer la quarantaine de compagnies dans un espace public sans notion de mesures. Du spectacle intimiste au gros événementiel (comme les Commandos Percus de retour avec leur nouvelle création) **cirque, musique, actes théâtraux interactifs et déambulations** revisiteront le centre-ville de Joué, de la terre jusqu'au ciel, qui promet de magiques embrasements. A noter un nouvel espace ancré nature au jardin des Fontaines, qui accueillera entre autres la programmation jeune public, les spectacles dans l'eau au bord des étangs de la Rabière... Des coups de cœur ? Le rituel autour de la lune avec « Le rêve d'Herbert », par les Quidams ; les acrobaties sur des musiques celtiques par le cirque Fusion ; « Lève-toi et step », ou comment, via l'adoration de la basket la compagnie Acide Caustique aborde le problème des sectes et des gourous ; « Tocata », la dernière création du cirque Hirsute ; le fabuleux jongleur Dirq, dont le dernier passage avait scotché le public... Le mieux, dans cet inventaire à la Prévert, est de déambuler dès le vendredi dans les rues de Joué... Entre deux spectacles, vous croiserez aussi des marionnettes en osier de 6m de hauteur ou les poupées géantes de l'Arbre à Nomade qui risquent d'exploser en de festives surprises... **ML**



4, 5 et 6 juin

BOOGERS

Une des têtes d'affiche du Festival Aucard de Tours



L'ex-batteur du Rubin Steiner Neue Band et ex-animateur emblématique de Radio Béton enfin révélé à l'échelon national avec la sortie d'un album adulé par les radios et la critique. A écouter, absolument, au Festival Aucard de Tours.

Peux-tu me parler de tes principales influences ?

Surtout de la power pop américaine style Pixies, Weezer, NOFX. Et puis aussi les classiques punk, Ramones, Clash, etc. J'aime les mélodies et l'énergie de ces groupes.

Qu'est-ce qui t'a amené à jouer en solo ?

Rien de spécial, j'ai toujours enregistré mes morceaux seul, alors j'ai décidé de les défendre seul sur scène : j'avais pas envie de mentir aux gens en montant un groupe...

Que te reste-t-il de ton passage chez Rubin Steiner et aussi de ton passage à Radio Béton ?

Rubin m'a beaucoup aidé pour Boogers, c'est lui qui m'a mis un ordinateur dans les mains et qui m'a décomplexé par rapport à la musique. Radio Béton, c'est mon premier vrai contact avec le monde de la musique, c'était un fantasme d'adolescent d'y travailler, j'y ai découvert plein de styles de musiques que je ne connaissais pas, j'y ai aussi appris à parler dans un micro et à faire DJ.

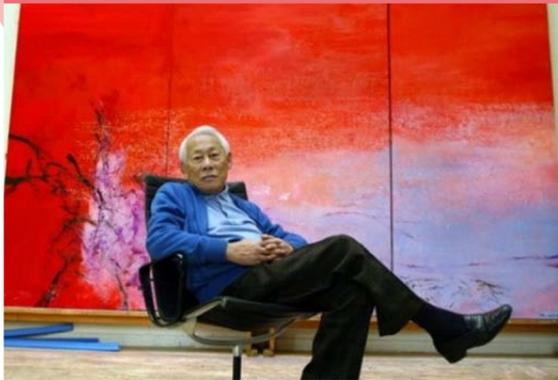
Ton prochain album est-il déjà en cours d'enregistrement ?

En fait, je travaille en permanence sur des morceaux, j'ai une bonne trentaine de démos en magasin, j'ai de quoi faire 2 ou 3 disques! Le plus dur, c'est de faire des choix, il y a tellement de styles différents dans ces maquettes que je ne sais pas du tout quelle gueule va avoir le prochain. Peut-être du reggae bavarois ou du métal congolais, j'hésite encore. **☺**

Propos recueillis par Doc Pilot

ZA WOU KI

Le plus européen des peintres asiatiques



Za Wou Ki, à 92 ans, fait preuve d'une étonnante jeunesse et d'une fraîcheur créative exemplaire. Il continue d'emprunter des chemins détournés pour nous proposer une œuvre multiforme.

Le prieuré de St Cosme sera bientôt gratifié de vitraux de Za Wou Ki commandés par le Conseil Général. Les collaborations entre artistes sont fréquentes et souvent positives ...Picasso utilisait la peinture mais aussi la céramique sur différents supports ...Matisse installait ses fresques dans des chapelles ... Soulages faisait lui aussi des vitraux à Etretat ...pour ne citer que ceux là ...mais ils sont nombreux à tenter par curiosité, par nécessité, par goût du risque, des aventures créatives et parfois pour eux récréatives ...

Les collaborations qu'il a eues avec des artistes majeurs du 20^e siècle comme Michaux, Kokoschka, Klee...font de Za Wou Ki un artiste de renommée internationale, curieux de tout, utilisant tous les médiums possibles ...

Gageons que ces vitraux calligraphiques en noir et blanc sauront trouver avec Ronsard l'écrivain et l'audience qu'ils méritent ... **☺**

Charles Bujau

UN PRINTEMPS DE BOURGES 2010

Par Hervé Bourit



Les Patrons

Même en s'y mettant à deux (voir par ailleurs la chronique de Lola dans ses pages), il est difficile de tout voir au Printemps. Tant mieux car un peu de frustration aiguise l'appétit et fait des beaux mollets, quand il faut courir un peu pour ne rien rater ! Courir plusieurs lièvres à la fois oui, car entre la programmation dédiée à l'Afrique du Sud, (super Tumi & The Volume, magnifique Gazelle), les 25 ans des Découvertes (coups de cœur pour L, Cheveu, Janski Beeeats et The Popopopops) pour ne prendre que ces deux exemples, les tentations étaient grandes. **Pensez, 40 spectacles officiels en six jours de 12h à 4h du matin avec des fois 3, 4, 5 artistes !** Vous en voulez encore, tenez un samedi soir de folie avec une « Rock & Beat Party » mélangeant allègrement Pony Pony Run Run et Vitalic durant près de 8 heures, des concerts à foison dans les bars de la Ville (géniales Pussydelics, caustiques Sœurs Moustaches, sans oublier les Tourangeaux Lua et autre Bavarde au Léon), une Fabulous Mutantes Party proposée par Emmetrop avec rien moins que Lydia Lunch et Virginie Despentes, l'offre était pléthorique. Il a fallu en sacrifier, tailler à la serpe, regretter et avoir des remords en même temps mais quel bonheur au final ! Toutes ces découvertes, toutes ces retrouvailles, comme 49 Swimming Pool, improvisant un concert sur le stand de la Fracama, ou Les Patrons, pas moins que quatre anciens de la Mano Negra complètement hilares et au summum du bonheur, se retrouvant sur scène off pour une bordée de reprises fabuleuses des Ramones à Ronnie Bird. Un moment rare devant un public médusé, surtout quand France Cartigny monte sur scène pour allumer définitivement les étoiles. Des moments uniques, il y en a eu un autre avec la prestation des Françaises. Une création, une vraie et un sacré pari que de faire

tenir sur une scène Olivia Ruiz, la Grande Sophie, Jeanne Cherhal, Marie Rose de Moriarty et Emily Loiseau. Que du bonheur de les voir reprendre à tour de rôle les chansons des unes et des autres en se soutenant musicalement. Avec ce genre d'initiative, on ne pourra plus dire que le Printemps est un garage à tournées. D'autant plus que les programmeurs ont aussi pris de gros risques dans les couplages d'artistes et que programmer Rodrigo & Gabriella avant John Butler, c'est aussi une manière de casser le ronron de soirées trop simplistes. Une formule appliquée à presque tous les gros concerts dans un Phoenix plein à craquer, qui démontre que le public de Bourges évolue aussi doucement vers une plus grande tolérance et une envie de faire la fête partagée.

Et les Stooges, me direz-vous ? Bon, c'était bien de les revoir avec James Williamson, mais ce ne fut pas vraiment un des meilleurs concerts d'Iggy Pop. Peut-être pas assez de répètes, une scène trop grande, bref on a vu mieux... Mais bon, Williamson reste une sacrée gâchette et c'est toujours émouvant de voir ces idoles, pareils à certains vieux bluesmen, continuer à porter haut et fort les utopies de leur jeunesse.

On terminera avec l'image d'un Printemps ensoleillé baignant dans une atmosphère de fête permanente qui a été pour beaucoup dans la réussite de cette édition 2010. Surtout que Bourges reste aussi un moment fort dans notre Région pour croiser moult professionnels du monde du spectacle et prendre le pouls de tous les projets qui annoncent d'ores et déjà un été fastueux entre Terres de Son, Aucard de Tours, Mix Terres, Avoine et Orléans Jazz. Que du bonheur, à suivre dans Parallèle(s), bien sûr ! **☺**

CONCERT PHÉNOMÈNE — DIMANCHE 11 AVRIL AU POLAU



L'invention de la forme de direction musicale développée sous le terme soundpainting énonce quant au fond une approche similaire à la méthode Stanislavski pour le théâtre. Délibérément orientés vers l'improvisation, les mouvements sont initiés par la circulation des regards, l'attention mutuelle que se portent les interprètes, façon de diapositive subtil délivrant une expérience de tous les sens. La performance délivrée au Polau, outre qu'elle conviait le pionnier de ce langage, mariait les genres et les registres ; les éléments de danse et de déclamations, loin d'être plaqués artificiellement, mettaient en relief l'ensemble du dispositif. La qualité des musiciens soutenue par une vaste palette émotionnelle tissait des fils ténus, la pelote de sourires du public conquis est leur récompense, en attendant des scènes à l'éclairage plus propice et des partis pris de mise en scène plus chiadés. Le potentiel entr'aperçu laisse augurer des réalisations à la déflagration encore insoupçonnable. Une aventure artistique enracinée en Touraine pour notre plus grand bonheur. **☺**

SLD

http://www.tourssoundpaintingorchestra.com/Tours_soundpainting_orchestra/introduction.html



UN NOM POUR LA SALLE .COM



3 propositions pour un nom :

à vous de choisir !

Tour(s)plus vous propose de participer au choix du nom de la future Scène Communautaire des Musiques Actuelles qui se construit à Joué-lès-Tours.

Entièrement dédié aux musiques amplifiées (pop, rock, électro, hip hop, musiques émergentes) ce nouvel équipement culturel sera constitué d'une salle de concerts de 600 places, d'une salle café-concert de 150 places, de 3 studios de répétition et d'un centre ressources.

Les travaux sont maintenant bien avancés et la salle ouvrira ses portes début 2011...

En attendant d'y passer toutes vos soirées (ou presque), donnez-lui son nom !

Découvrez les 3 propositions et donnez votre avis sur [unnompourlasalle.com](http://www.unnompourlasalle.com) avant le 30 juin 2010.

www.unnompourlasalle.com

ZOOM

par Doc Pilot

BLUES IN CHEDIGNY DU 13 AU 15 AOÛT

Deux jours de blues, 1 jour de salsa, une option de programmation qui a fait ses preuves et se renouvelle cette année avec une affiche axée sur un retour aux sources, avec Walter « Wolfman » Washington et Barbara Morrison en têtes d'affiche des soirées blues, et les Cubains de Los Reyes Del Son et de Omar Sosa Afreecanos quartet pour la soirée du dimanche où toutes les femmes onduleront du corps dans la chaleur de la mi-août. Notons la présence du duo Hobo Blues sur la scène côté jardin, un couple de chez nous mais qui vous le fait comme « là-bas ». Vous n'aimez pas ce style de musique ? Alors, venez pour la beauté du site et les crépes des mamans locales. ☺

BRENNESTORM FESTIVAL



Deuxième édition pour ce festival à la campagne et à la manière de TDS avec, au-delà des concerts de Tagada Jones, Kaophonic Tribu, SMOD, The Psychologist & HMB, Sex & Dollars, Surgeries, etc, la mise en place

d'un village d'exposants concernant le développement durable, les créations artistiques et des actions caritatives. Une bonne occasion de faire la fête en se nettoyant la tête et en posant activement sur le futur. ☺

4 et 5 juin à Reugny

CHOREA L'HERMIONE



Opiniâtre et inspiré, Olivier Faes bâtit une œuvre originale et contemporaine dans la lignée de Michael Nyman avec la création annuelle d'une œuvre interprétée par l'ensemble Choréa sur des thèmes divers et chargés. Avec L'Hermione, nom de la frégate qui emmena La Fayette au secours des insurgés américains, le compositeur opte pour l'exaltation du sentiment de liberté initié par le combat contre La Couronne. Cette histoire est explorée à reculons en partant de la mort de La Fayette en une œuvre de

75' composée pour un quatuor de saxophones, un baryton et un chœur mixte à quatre voix, dans une mise en scène de Richard Violante. Elle sera jouée en 2011 à Rochefort, pour la mise à l'eau d'une réplique de la frégate. ☺

12 et 19 juin à l'espace Malraux - 25 juin à l'Escale

VU

Par Hervé Bourit

PIERRE SOUCHON LE BATEAU IVRE - TOURS

Pour ses premiers pas dans la carrière, il se cachait en duo sous le nom des Cherche Midi avec le fils de... Laurent Voulzy ! Puis ce fut un bref intermède sous le nom de Pierre tout simplement avant d'adopter définitivement le patronyme familial. Pas facile en effet d'être le fils de et percer dans la chanson. Sauf quand on a du talent, des chansons, une vraie présence, bref quand on est un artiste à part entière. Dans le 146 rue Edouard Vaillant tendu et éclairé de rouge, Pierre déroule un show par petites touches servi par une guitariste, bassiste, multi-instrumentiste exceptionnelle et un percussionniste discret. Son côté lunaire s'efface peu à peu sous des mélodies imparables et une complicité immédiate avec le public. On fond carrement devant ses chansons à tiroirs, ses complices caustiques et sa générosité palpable. Un grand moment dans un Bateau Ivre en état de grâce. ☺

MAYER HAWTHORNE AND THE COUNTY L'OLYMPIC - NANTES

Pas moins d'une vingtaine de concert à l'affiche ce soir là dans la cité nantaise. Alors que battent les tambours de

la commémoration de l'Esclavage, les fanfares tziganes de la Journée de l'Europe ou les beat electro de l'île au Bananes, c'est vers l'Olympic que l'on se laisse guider sur la foi d'un buzz persistant. Et là, dans un Bateau Ivre bis, un ancien cinéma reconverti en S.M.A.C., on tombe sur quatre mecs en costumes noir et rouge drivés par un meneur de revue en...rouge et noir. La classe absolue quand claquent les premiers accords d'une funk-soul-pop-hop-R'n'B à décoiffer tous les voiliers du port. Normal, le petit gars est né à Ann Arbor dans le Michigan et entre l'option Stooges et la voix Motown, c'est la seconde qu'il a choisie. Quoique sur scène ça transpire aussi beaucoup surtout quand le rythme s'emballe et que l'on voit défiler les fantômes de Curtis Mayfield, De la Soul, Sly ou l'intégrale du catalogue de la Tamlà pour ceux qui aiment bien se raccrocher aux références. Dans le public, ça saute, ça roucoule, bref c'est la folie totale et on ressort de là comme après le passage dans une lessiveuse. Pas étonnant que tous les grands festivals européens l'aient mis à l'affiche cet été. On vous aura prévus, d'autant que l'album est déjà une pépite d'or, mais quel concert et quelle soirée ! ☺

LOU REED METAL MACHINE TRIO ROYAL ALBERT HALL - LONDRES

Tout le monde connaît l'anecdote, mais quand « Metal Music Machine » de Lou Reed est sorti en 1975, la plupart des fans, très énervés, retournaient chez leurs disquaires pensant qu'il y avait un problème de gravure ! Il faut dire qu'après avoir entendu une heure de feedback de guitars à différentes vitesses, il y avait de quoi se poser des questions. Ce à quoi Lou Reed répondait avoir voulu enregistrer « l'Ultime solo de guitar »... Il faut dire qu'avec « Discreet Music » de Brian Eno sorti le même week-end, cet album posait les bases de ce que l'on a appelé depuis « l'ambient ». Décidément, en pleine rétrospective de son oeuvre, après avoir rejoué le concept album « Berlin » l'an passé, Lou Reed à la guitare et aux claviers, entouré de Ulrich Krieger au sax et de Sarth Calhoum aux claviers se livrent durant une heure et demi avec un plaisir certain à une relecture sans concessions. Dans la salle, Bobby Gillespie, Scott Walker ou Warren Ellis regardent le maître avec délectation et la salle est à genoux devant la maestria du trio à se faire succéder stridence et pauses presque planantes. Un moment vraiment magique dans une salle d'exception. ☺

LA TOURNÉE D'ÉTÉ DU THÉÂTRE DE L'ANTE

Hugo écrit « L'intervention » en 1866 à Guernesey, 4 ans après les Misérables, mais le texte ne sera publié qu'en 1951. A quoi pense Hugo dans son exil ? Au petit peuple de Paris qui souffre, et dont se foutent les riches. La puissance de l'écriture et l'acuité anticipatrice de Victor Hugo résonnent dans ce texte adapté par Gilbert Gilet. Un mélodrame traité comme une comédie, où de jeunes mariés pauvres se disputent, en proie aux tentations du monde des nantis. On y parle, donc, de ceux qui ont de l'argent et ceux qui n'en ont pas, de ceux qui montent l'échelle et l'enlèvent pour que d'autres ne puissent pas la grimper : ça vous évoque quelque chose ? Un propos terriblement actuel, une « comédie édifiante mêlée de couplets » qui va pendant deux mois, dans les villes et les campagnes sur tout le département, rappeler que « changer de siècle, ce n'est souvent que changer de vocabulaire ».... ☺

Du 1er juillet au 21 août - www.theatredelante.fr - 02 47 38 64 64

L'ESTHÉTIQUE DE LA SATURATION DE L'ESPACE PUBLIC



Quoi qu'on en dise ou qu'on en pense, la postmodernité recèle bien des tares. Dernier exemple en date, la monstrueuse ornementation extérieure qui s'affiche sur la façade du restaurant Mac Donald de la rue de Bordeaux. L'estomac en prend un coup et le cortex manque s'asphyxier : une pléthore d'artistes et d'auteurs de bon goûts sont là, agglutinés, comme autant de twitts* égarés entre deux indigestions de produits que pour ma part je dois à mon exceptionnelle forme physique le fait de ne pas les ingérer...

L'enseigne se rachète-t-elle une conduite ? Le créateur des Restos du Cœur aurait-il supporté sa présence sur cette vitrine ? On s'interroge aussi sur l'aspect juridique de la capture des signatures.... Et par quelle distraction le service des Bâtiments de France laisse-t-il les alentours de la gare, joyau de Victor Laloux, ainsi criardement maculé ?

La fin de la gratuité du prêt à la Bibliothèque municipale suppose-t-elle que le gavage de citations peut suppléer au fraying dans les pages des auteurs consommés ?

Le cumul des motifs de boycott vaut ici compte à rebours d'un sursaut d'engagement pour la dépollution synesthésique tant il est, ici, porté atteinte aux cinq sens.

Il appartient à chaque citoyen-lecteur de Parallèle(s) de se remémorer où il situe le curseur du respect de son environnement et de son imaginaire, les mannes des artistes dévoyées par cette œuvre viendront demander réparation, soyons-en certain !

Néanmoins, ceci est un avis personnel, et mes contradicteurs sont les bienvenus... ☺

SDL

Twitt : qui signifie « gazouillis », est le format standard des textes numériques que l'on peut s'échanger entre plates-formes électroniques nomades, invariablement limités à 140 caractères.

NEW ! UNE GUINGUETTE À SAINT-AVERTIN !

page9 ACTU(S)



En 1925, le conseil municipal de Saint-Avertin demande le classement de l'eau des sources de Saint-Avertin en station hydro minérale : c'est dire sa qualité... Les Tourangeaux ne s'y trompaient pas, eux qui venaient en nombre - en tramway ! - avant que le Front Populaire ne passe par là, fréquenter la station balnéaire et les 5 grosses guinguettes qui tournaient à plein régime. Depuis, le monde moderne est passé par là, laissant les belles rives du Cher aux joggeurs et aux enfants qui fréquentent le Port Avertin. Dans le cadre du projet d'aménagement des bords du cher de Tour(s) Plus, le choix du maire s'est porté sur un projet culturel, qui va s'inscrire dans un ensemble incluant l'Atrium, les jardins de l'Annexe, et le mini-port. A partir du 15 juillet et jusqu'au 1er week-end de septembre va donc ouvrir la nouvelle guinguette, juste derrière l'Atrium, sur un espace d'environ 200m2, dont une piste de danse de 50 m2.

Un projet labellisé Michel Gressier

Pas de nostalgie d'après-guerre dans le projet, mais une volonté affichée d'un design contemporain : sur proposition de Michel Gressier, conseiller artistique, le choix s'est arrêté pour le décor sur des containers maritimes, sortes de gros Lego posés le temps de la saison, et retravaillés pour offrir un espace bar, un espace détente et un espace scène. Les velums du plasticien viendront rejoindre ses pavois déjà installés le long de la digue. L'aspect familial étant le premier mis en avant, le mobilier s'inspire de celui des jardins du Luxembourg dans les années 40, mais retravaillé par un designer : fauteuils, coin ludique avec jeux pour les enfants. La partie restauration-bar s'aligne sur les mêmes horaires que le mini-port : de 14h30 à 19h30 mardi, mercredi et jeudi. Mais alors, quid des propositions culturelles ? Ca commencera le vendredi, puis le samedi et le dimanche après-midi, qui sera dansant. Pour l'instant, rien n'est arrêté, un appel d'offres est lancé : ce qui est sûr, c'est que la priorité sera donnée aux associations locales. A quand une navette gratuite reconnue d'intérêt communautaire entre Tours sur Loire et Saint-Avertin ? ☺

VU

M.L.

LECTURES EN APPARTEMENT

Il est des auteurs vitraux, d'autres gemmaux, ou encore miroir sans tains, voire miroir tout court, qui hublot, qui porte-fenêtre, etc. Danielle Vioux brise toutes ces vitrines et compose un kaléidoscope, et nous d'y jeter un œil et d'être surpris du foisonnement des formes et de la palette des sens concernés. La littérature de bris de verre est coupante, et reflète et diffracte tant de lumières et de regard que l'on se trouve atteint jusqu'au plus intime de sa psyché.

Rien d'étonnant à ce que Danielle Vioux privilégie la restitution de ses textes accompagnée de musiciens qui improvisent des ambiances et embarquées, la liberté qu'octroie une vie si dense que la sienne déclenche cette forme empreinte de cabaret des rues et des sous-bois. Son acolyte attiré, l'accordeoniste Jade Ros n'est pas qu'une simple héritière réceptacle de chansons et de songs rattrapés des limbes de l'auto-analyse, elle pulse de façon subtile et animale sa présence et son souffle circassien. Danielle Vioux était en résidence sur Tours le mois dernier et le temps d'une lecture en appartement elle a enveloppé nos vies d'un drap d'émotions bien plus prégnant qu'un linceul. Pour qui veut retrouver ces jeux d'ombres et découvrir le jaillissement des papillons de son kaléidoscope, faites le clic qui va bien sur : <http://daniellevioux.over-blog.com/> ☺

SDL

ABOVE THE THREE - MARDI 6 AVRIL À LA RICHE

Facteur de ses instruments, le musicien qui se produit sous l'appellation Above the three distille un blues acoustique amplifié dénué de prétention mais pas d'ambition. La présence de cet artiste qui emplit les appartements qu'il visite au gré de ses tournées européennes, instaure une connivence sans équivoque. L'évidence de passer un bon moment en sa compagnie ne souffre pas l'ombre d'un doute. Acrobate d'un micro-cirque de pédales et d'accessoires sonorisés, l'envoûtement magnétique épelle une convivialité rare en ces temps de frime racoleuse. ☺

SDL

Tournée perpétuelle à suivre via : <http://www.myspace.com/bluerevenge1>

Ville de Joué lès Tours

SPECTACLES GRATUITS

les années joué

13^e FESTIVAL DES ARTS DE LA RUE

4, 5, 6 JUNI 2010

la Nouvelle République

Centre

Centre

Dalkia

EUROVIA

Pôle

TV

France

Plus de 50 compagnies,
250 artistes et
100 spectacles gratuits
sur trois jours

LES TEMPS FORTS

Cie COMMANDOS PERCUS
Destruction - Percussions
5 juin à 23h - Place F-Mitterrand

Cie SKY PRODUCTION
L'air marin - Per la Strada
Funambule, acrobatique
5 juin à 22h30 - Place F-Mitterrand

Cie QUIDAMS
Rêve d'Herbert
Théâtre - 4 juin à 22h45
Départ Palais des Sports

Cie SKY PRODUCTION
La marche aux étoiles - Moto sur fil
Funambule, acrobatique
4 juin à 23h45 - Les Halles
6 juin à 18h - Place F-Mitterrand

Cie L'ARBRE À NOMADES
Koukika - Théâtre - 5 juin à 22h
Départ Palais des Sports

Cie d'IRQUES & FIEN
Carroussel des moutons
Théâtre, musical, acrobatique
6 juin à 17h - Les Halles

Programme sur www.ville-jouelestours.fr

Renseignement au 02 47 39 76 02

ZOOM

par Doc Pilot

LE POTAGER ELECTRONIQUE
25 ET 26 JUIN À LA GLORIETTE



Troisième édition du désormais classique et attendu Potager Electronique à La Gloriette, avec une affiche exceptionnelle, telle un best of de l'actuelle scène tourangelle et aussi une compilation de tous les émergents qui ont marqué l'année en cours : Piano Chat, Mesparrow, Croque Love, Grisbi, The Ant... C'est gratuit, dans un cadre bucolique et dans la ville sans la ville, une sorte de Chill Out écologique avec bar, restauration, un espace où s'évanouir, retrouver « l'écoute » ; c'est organisé par Les Hommes Verts, des activistes désintéressés si ce n'est par l'envie de créer des instants d'exception en des cadres de bien-être. Nous y serons tous. ☺

AVOINE ZONE BLUES
DU 1 AU 4 JUILLET, AVOINE



En têtes d'affiche de cette 11e édition, quatre artistes légendaires, pour 4 jours à déplacer les foules : d'abord les deux Jacques, le Higelin et le Dutronc, le fou fantasque et le j'm'enfoutiste ; Mick Taylor ensuite en place de Johnny Winter qui ne peut venir, guitariste virtuose des

Rolling Stones dans la meilleure période, mais aussi de John Mayall ; et puis Earth Wind and Fire, la machine à danser dans le funk et le groove, corps en sueur et ondulants à la clé. Bien sûr beaucoup d'autres artistes seront présents à cette affiche, connus tel Michael Jones ou en devenir tel Mannish Boys ou Mountain Men... La crème du style en l'année en cours. Le défi des 1000 guitares sera tenté le 4 (avis aux amateurs) et le restau blues saura prolonger la soirée et l'accueil légendaire fourni grâce à une armée de bénévoles... Réservez. ☺

Du 1er au 4 juillet à Avoine

TERRES DU SON



Le Grand Festival tourangeau, celui qui rivalisera bientôt avec les tractor'n roll bretons ou les euro-sélectriks belfortiens, réinstalle trois jours de son et lumière dans l'univers romantique du château de Candé. Peter Doherty, la folle tête

d'affiche, viendra-t-il y célébrer un mariage à scandale ? On l'espère à la hauteur de sa légende, défense et provoc' à la clé, en contre-pied de la sagesse appliquée d'Olivia Ruiz ou de Tété. Pour la chaleur et le rythme la nouvelle star issue de Tours, Ben l'Oncle Soul, la brûlante Izia, et le festif Orchestre National de Barbes... avant de flotter dans les airs avec Le Peuple de l'Herbe... Alex Gopher (hé oui) et Janski Beeeat seront sur la scène électro, et toutes les formations locales en devenir sur la scène découverte et au village miam-miam. Omniprésente est la volonté d'une gestion écologique d'un tel événement, fédérateur et fort en cœur, dont la pérennité tient au dévouement et à l'appui de plus de 300 bénévoles. ☺

9,10 et 11 juillet - Château de Candé à Monts

PAROLE PHOTOGRAPHIQUE 2010 Dorothy Shoes à L'Honneur

Parmi plus de 400 candidatures présentées pour le concours Parole Photographique 2010, le jury de professionnels présidé par Christian Caujolle a sélectionné dix lauréats avec en première place la photographe tourangelle Dorothy Shoes pour sa photo « Et Demain, Portraits d'Avenir ». Les 5 premiers lauréats seront exposés au MK2 Bibliothèque, au Forum des Halles et à la Gare Saint Lazare. Ainsi la Princesse de Tours aux bottes rouges à pois blancs s'affiche en Comtesse de Paris au niveau des plus grands. ☺

SESSION LIVE, NOUVELLE ÉMISSION RADIO POUR LES GROUPES ÉMERGENTS !

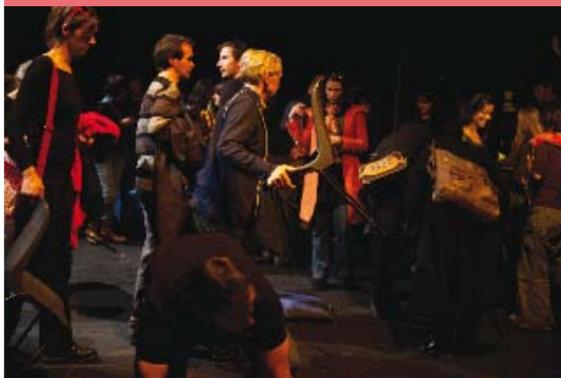


Voici quelques mois, Gary Constant vous avait dit tout le bien qu'il pensait d'IxTab, un nouveau studio d'enregistrement. C'est précisément avec lui qu'a monté un partenariat l'asso session-prod pour aboutir, après deux ans de préparation, à SeSsoN LiVe, le nouveau show radio en région centre, une émission qui a pour vocation de mettre en avant des groupes émergents et les groupes prometteurs. Une émission mensuelle de deux heures où l'on pourra entendre les live des groupes invités, qui proposeront également leur propre programmation. Premiers invités : Dynamophonic (dans les studios d'IxTab le 30 mai), suivi des frères Volovitch le 30 juin.

A ce jour, l'émission sera diffusée sur RFL 101 (le dernier dimanche de chaque mois) pour Tours, Radio Résonance à Angers, Webradio La dissonance à Angers, Graffiti urban radio à la Roche-sur-Yon et Radio Campus Brest. ☺

Session-prod - 06 42 87 99 41 - contact@session-live.com

OPENING AU VOLAPÜK



Les 22 et 23 juin, le Volapük ouvre ses portes et invite à découvrir ce qui fait le quotidien de ce lieu de création contemporaine.

Mardi 22 juin, à partir de 19h : Des artistes accueillis en résidence au Volapük depuis le début de l'année seront réunis pour partager avec le public -autour d'un apéro- leur expérience, leurs influences et tout ce qui peut nourrir leur création.

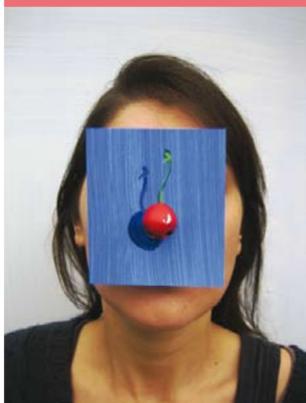
Mercredi 23 juin, à partir de 19h : VPK donne carte blanche au Groupe Laura, collectif tourangeau qui

présentera le dernier numéro de sa revue LAURA n 9.

Au programme : une intervention de l'historien de l'art Anselm Jappe à propos de sa rencontre avec un collectif d'artistes d'un quartier mal famé de Mexico, une performance de Nicolas Simarik, artiste actuellement accueillis en résidence au Centre Chorégraphique National de Tours, et la projection d'une vidéo de Nicolas Millhé intitulée « chacun aura sa part de gâteau ». ☺

Volapük - 12 bis rue Lobin à Tours - Gratuit mais jauge limitée - Réservations 02 47 44 02 45 / vpkauvolapuk@gmail.com

A TABLE ! DÉBUT D'UNE TRILOGIE À L'ABBAYE DE FONTEVRAUD



Manger, marcher, dormir... Ces éléments essentiels de notre vie vont faire l'objet d'une trilogie qui s'étendra sur 3 étés. Pour 2010, l'Abbaye de Fontevraud, avec « A table ! » réinvente l'art de manger ensemble, interrogeant l'histoire pour questionner nos pratiques contemporaines. Sept dîners extraordinaires imaginés par 7 invités de prestige (Jacques le Goff, François Delarozzière, Titi Robin, Dick Annegarn, Jacques Halbert...) rassembleront les convives dans le réfectoire des moines, autour d'une table contemporaine aux dimensions rabelaisiennes ; ateliers de cuisine, spectacles et cinéma participeront de cette communion profane autour de la nourriture dans un lieu sacré. Dans la partie méridionale de l'Abbaye, un parcours historique rappellera l'organisation nourricière des communautés religieuses tout en nous renvoyant, via installations, vidéos et œuvres plastiques contemporaines, à notre propre rapport aux repas. ☺

Photo : Dix nez, Jacques Halbert
Dîner-performance - Samedi 17 juillet, 19h

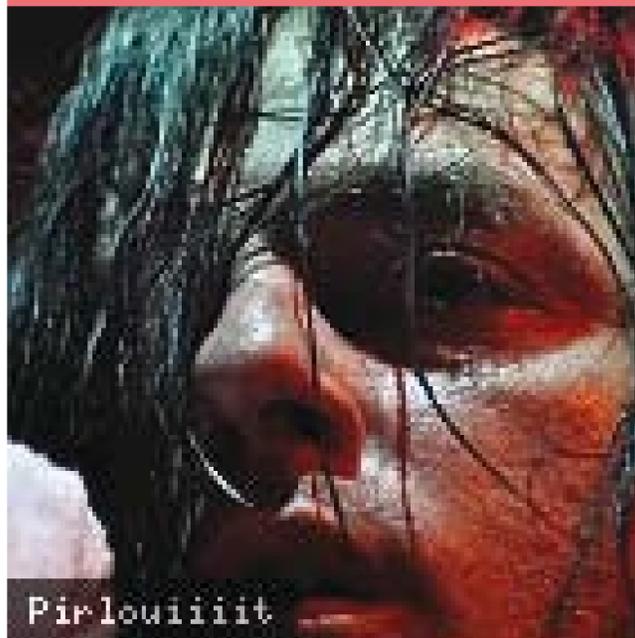
www.abbayedefontevraud.com

page 11 VU

LA BANLIEUE DE TOURS, C'EST TOULOUSE

Par Martin Fleury

« THANK GOD FOR B.J.M »



Pirlouiiiit

Je me demande encore ce que c'était. Le Bikini à Toulouse, le 22 avril de cette année. Brian Jonestown Massacre. Le type tout à gauche a l'air de rien, ses cheveux lui tombent sur le visage et il a l'air mal à l'aise, les musiciens s'installent, je les compte, huit, je crois, mais rien n'est sûr, Anton Newcombe et sa bande, des fous furieux mais surtout des excellents musiciens. Lui se cache à moitié. Ce qui est sûr c'est que tant que la musique ne sera pas à la hauteur il ne se gênera pas pour le dire. Ils jouent. Si la musique est mauvaise il lève la main, ils s'arrêtent, plus ou moins en même temps. Ils recommencent. La musique doit être jouée et bien jouée. La folie que le documentaire DIG 1 montre n'a rien à voir avec le groupe. La folie est là mais c'est autre chose, ça n'est pas du punk, ça n'est pas n'importe quoi, ça n'est pas les Ramones, on ne dit pas 1, 2, 3, 4 et on balance tout. Il suffit d'un ou deux morceaux pour être transposé quarante ans en arrière, ou quarante ans en avant... parce que c'est ça la musique de Brian Jonestown Massacre, ni du ressassé, ni de la nouveauté mais ne pas savoir où on en est, de l'héritage ou de la révolution, et c'est sans doute ça aussi, la modernité. C'est comme en littérature. Comme en peinture. Chaque album revisite un album, une période, les titres ne mentent jamais, de Their satanic majesties'second request (auquel je préfère le « Give it back ! » sublime leçon de psychédéisme sans cliché), de Bringing It All Back Home Again jusqu'à My Bloody Underground on est passé des Rolling Stones, de Bob Dylan à My Bloody Valentine et leur dernier album, Who Killed Sgt. Pepper ?, qui semble s'attaquer, sans que l'on puisse comprendre de quelle guerre il s'agit (mais on comprendra plus tard), à Joy Division, et le titre, encore une fois, ne ment pas... le noir, les lumières, les musiciens qui s'échangent des bouteilles, la sale, la fumée, et cette musique incroyable, presque parfaite et pourtant si bordélique, la mélodie, la mélodie ! Le son fort et chacun pour soi mais tous ensemble et le maître du jeu, sur le côté... c'était un concert fabuleux... les titres s'étirent, ça dure, ça ne s'arrêtera jamais... c'est sans doute eux, à présent, et depuis dix ans, le plus grand groupe de rock du monde... la place est prise, ça ne fait rire et personne et tout le monde s'en fout, mais Brian Jones est mort, le massacre de Jonestown a eu lieu, et si les Rolling Stones n'existent plus vraiment, Anton Newcombe aura réussi ce tour de force magique : on peut tout faire, tout réinventer, lorsque tout est là, tout est à faire. C'est rassurant, tout est là. Tout reste à faire. ☺

SOIRÉE DE POCHE

La performance va commencer. Dodo - Dominique Spiessert - fume une dernière cigarette. La clope du condamné. Parce que sous son air bonhomme, on voit bien qu'il a les chocottes quand même. Idem pour Didouph aka PH aka Pierre-Henri Ramboz, qui cache son trac sous cette allure snob qui lui sied si bien. La pièce n'est pas immense. On s'installe comme on peut, serrés juste ce qu'il faut pour vivre l'expérience collective. Des vibrations montent. Un grésillement, des chœurs médiévaux, un larsen lancinant. L'ambiance est posée. Dodo esquisse une feuille, un rameau. C'est l'avènement du printemps. Il monte sur l'escabeau, ne se retourne jamais. Concentré, il se laisse porter par la musique de Didouph. Son trait jaillit en tous sens. Ses petites bestioles apparaissent ci et là au rythme d'une parenthèse funk. Et, soudain, le temps reste accroché au décor. Un souffle d'émotion me transporte. La musique s'est faite hypnotique. Dodo semble perdu dans le paysage. Il se recule, toise, s'approche d'un espace laissé vide, trace une bestiole d'un geste presque tremblant. Je pleure. ☺

JF

Festival de poche en tous sens / Didouph & Dominique Spiessert chez Rodolphe
Samedi 27 mars

L'Intervention d'après Victor Hugo comédie édifiante mêlée de couplets

Théâtre de l'Ante
Tournée d'été
Juillet - Août 2010
22h (21h30 en Août)
lieu de repli en cas d'intempéries

- St Pierre, 1
- Ballan-Miré, 2
- Azay le Rideau, 3
- Ch-Renault, 6
- Luyes, 7
- La Riche, 8, 9
- Verneuil, 10
- Montlouis, 16
- Ste Maure, 17
- Joué lès Tours, 20
- Loches, 21
- Bourgueil, 22
- Crissay, 23, 24
- Truyes, 27
- St Cyr, 28, 29
- Monts, 30, 31
- Saché, 4, 5
- Montbazou, 6
- Montrésor, 7
- Chinon 10, 11
- Langeais, 12
- Chambray, 13
- Gd Pressigny 14
- Souvigné 17
- ND d'Oé, 18
- Tours, 19, 20, 21

Dans le cadre
d'un missionnement du
Conseil Général d'Indre et Loire

theatredelante.fr / 02 47 38 64 64

www.fnac.com - Carrefour - Hyper U - Géant
TARIFS SUR PLACE 13€/10€ (DEMANDEURS D'EMPLOI, ÉTUDIANTS,
GROUPES DE PLUS DE 10 PERS., COMITÉ D'ENTREPRISES, PCE)

FESTIVAL LES MUSICALES EN CONFLUENCE

Neuvième édition pour ce festival organisé conjointement par les communes de Ballan-Miré, Berthenay, Druey, Savonnières et Villandry, avec toujours la mission de promotion de jeunes talents et artistes régionaux, en prestation dans des lieux atypiques (châteaux, parcs, églises) pour des concerts gratuits réunissant cette année plus de 170 artistes. A signaler la présence de l'Orchestre d'Harmonie de la Région Centre dans une création d'un concerto pour cor de Nicolas Bacri, ainsi que celle d'Eric Pigeard et Pierre Léger dans le duo ContreVerres & Basse à Pied. Contact : 02 47 68 99 90

Du 31 mai au 6 juin

STEVIE WONDER



La banlieue de Tours, c'est Nantes, surtout quand elle accueille Stevie Wonder, le légendaire héros de la Tamla Motown, créateur d'une centaine de tubes planétaires qui ont rythmé la vie de plusieurs générations et provoquent toujours la joie, le bien-être et l'élévation, tant les mélodies de l'aveugle surdoué sont parfaites, uniques et universelles. Vu et entendu en live aux dernières Victoires de la

Musique, l'artiste semble n'avoir rien perdu de son talent et de son amour du public. Stevie, tu es le soleil de nos vies.

Le 2 juillet au Zénith de Nantes

AUCARD DE TOURS



Pour sa 25^{ème} édition, l'emblématique festival de l'histoire Radio Béton propose une affiche à tomber, éclectique, électrique et intergénérationnelle, des précurseurs du dub High Tone aux chouchous buzziés de moment Pony Pony Run Run, du chanteur décalé adoué par France Inter, Boogers, aux Ramoneurs du Menhir avec Loran des Bérus, du caféconcertiste Didier Super au groupe culte électronique Atari Teenage Riot, du local petit génie Piano Chat à l'incontournable révélation, Cheveu... Peut-être la plus belle programmation d'Aucard depuis longtemps, la plus représentative de l'époque, et tout ça pour pas cher à la Gloriette : pass 5 soirs 25 € (20 € en tarif PCE).

Du 8 au 12 juin à la Gloriette

FESTIVAL DES HEURES ROMANTIQUES

Les Heures Romantiques entre Loir & Loire festival 2010

LAVARDIN (41) 23 juillet 19h	MONTEAUX SUR LOIRE (37) 27 juillet 20h
COUDERMANCHE (72) 24 juillet 19h	LUNAY (41) 29 juillet 20h
MARÇON (72) 24 juillet 20h30	SAINTE MARTIN DES BOIS (37) 31 juillet 19h
BUEIL EN TOURAINNE (37) 25 juillet 19h	VILLEXEN (41) 31 juillet 20h30
BUEIL EN TOURAINNE (37) 26 juillet 19h30	CHATEAUBENHAULT (37) 1 Août 19h

Entre le Loir et la Loire, ce festival propose sur le 72, le 41 et le 37, une programmation classique axée sur le romantisme absolu, certes plus propice à la couleur automnale mais déclinée en l'été par la valeur ajoutée touristique en les lieux occupés. Schubert en l'église Lavardin, « Un Bestiaire musical » en celle de Courtemanche, Schumann en celle de Marçan, Mahler en la collégiale de Bueil en Touraine, etc. Le tout avec l'omniprésente participation de Udo Reinemann sur l'ensemble des concerts.

Du 23 juillet au 1er août

Tours sur Loire



ou boire un café tranquille en bord de Loire, en engrangeant un peu de quiétude avant les soirées où alternent boums, ciné en plein air, concerts, cartes blanches et autres laboratoires artistiques. Un lieu de rencontres comme ça avec plein de propositions gratuites pendant 4 mois, dans un cadre idyllique où l'on peut danser sous les étoiles, y'en a pas dans toutes les villes!

ML

FEMMES DE LOIRE

Belle et rebelle, fouguese et langoureuse, enjôleuse et capricieuse, joueuse et dangereuse, conquérante et éclatante, captivante et apaisante, ondulante et rayonnante, changeante et chatoyante, mais aussi sauvage et fantasque, romantique et frivole, insaisissable, éternelle... Combien d'autres adjectifs pourraient-ils s'accorder à la fois à la Loire et à la femme ? C'est sur ce thème d'une féminité plurielle que Jean-Luc Péchinot a conçu cette exposition de caractère(s) rassemblant quarante portraits de femmes (de 1 jour à 99 ans) et quarante visages de Loire(s), mis en parallèle par quarante adjectifs.

Du 12 au 20 juin - De 10h à 19h - Boulevard Heurteloup (terre-plein central)

LES MERIDIENNES

« MIDI MUSIQUE À TOURS » - DU 19 JUILLET AU 1ER AOÛT



Diabolus In Musica et son mentor Antoine Guerber nous offrent une fois encore le festival qui manquait à ceux qui passent l'été en ville. Le principe : des concerts courts mais quotidiens à 12h15, du jazz, du classique, de la viole et du violon, des solos, des duos, la formation Diabolus in musica, des récitants, du moderne, du baroque, du violoncelle et des voix, du cœur, de la passion, des découvertes et surtout une idée géniale qui va tenter les foules.

Les Presque Drôles de retour dans le 3.7.



Malgré une gloire planétaire, marquée par l'obtention récente d'un Tournesol d'Or, les Presque Drôles n'oublient pas leurs rurales origines et seront présents pour un concert unique sur l'agora de Truys, le dimanche 20 juin à 17h15, dans le cadre de la fête de la musique. Oui, oui, le dimanche 20 juin, pas le 21, c'est le côté avant-gardiste de la commune (et il y a plein d'autres concerts !). Cormery, quant à elle, respectera la tradition : c'est donc bien le 21 juin que se produiront la Gargote et ses musiciens multi-instrumentistes, pour un voyage entre rêve, fête et poésie, le décapant Thomas JeanJean et la Bavarde (au Léon) en déambulation pour autant de mots d'amour chuchotés aux oreilles...

JEAN-MICHEL JARRE

« 2010 »
30 septembre Grand Hall

L'événement de la rentrée sera le concert que donnera Jean-Michel Jarre le 30 septembre au Grand Hall, date issue de la tournée « 2010 », inédite dans la carrière de l'artiste car « marathonnienne » et sur toute la planète, à l'instar des grandes formations rock. Toujours porté par un message humaniste et écologique, l'artiste dédie cette tournée à l'écrivain de science fiction Arthur C. Clarke qui a déclaré avoir écrit « 2010. Odyssey Two » en écoutant exclusivement la musique de Jarre. Nous sommes donc ici face un groupe sur la route, un concept et une volonté de spectacle total associant les dernières technologies mises au service du son, de l'image et du spectaculaire. Un DVD tourné en 3D gardera le souvenir de cette tournée historique. La billetterie est ouverte : dépêchez-vous, aucun doute que cette date se jouera sold out.



Vente aux enchères d'oeuvres d'art au profit des enfants malades



Lena Nikcevic fige des images transformées par la mémoire dans le plexiglas sculpté ou peint. Elle joue sur la nature réfléchissante de la matière utilisée pour l'investir de temps présent. Elle creuse la transparence à l'intérieur du plexiglas. Ceci fait en sorte que ses œuvres varient aux moindres changements de lumière tout en suggérant des sensations d'instant figés dans la matière...

Depuis 2006, l'association Karma organise le festival La Fabrique à Rêve qui invite petits et grands à se mobiliser pour l'action Solid'art réalisée auprès d'enfants gravement malades maintenus à leur domicile. Action unique en France, Solid'art propose ainsi depuis 2008, et ce tout au long de l'année, des ateliers d'éveil artistique directement au domicile d'enfants atteints de maladies cancéreuses. Dans le cadre du festival, une vente aux enchères - Une vingtaine d'oeuvres d'art, d'artistes de la région Centre et d'ailleurs jouera la carte de la diversité en proposant à la vente des oeuvres de différents genres et formats, rassemblées autour d'un thème commun : « La confrontation de différents mondes ».

Un commissaire-priseur exceptionnel
Franck Mouget de la Compagnie « Le muscle »

« La mise en vente sera orchestrée d'une main de maître par l'illustre et très respecté Judge Do It, commissaire-priseur pour l'occasion. »

Des Intermèdes musicaux proposés par La compagnie « Torca Tango »

« C'est l'histoire de la rencontre de cinq musiciens issus de milieux musicaux différents. Passionnés par le tango argentin, ils décident de former en 2009 le groupe Torca Tango. Orienté d'abord vers la musique d'Astor Piazzola, le répertoire de ce quintet original s'élargit vers des musiques plus populaires. »

La soirée s'achèvera autour d'un Buffet offert par le restaurant Le Clapotis.

Le 10 juin à 19h30 - château de Cangé à Saint Avertin - Attention, jauge limitée !
Réservations obligatoires : stephanepiot@gmail.com

DU BEAU MONDE AU VELPOT



A Velpeau, y'a des bobos, mais pas que ça... Et c'était une foule totalement bigarrée qui s'étalait sur la terrasse et à l'intérieur du Velpot, qui, grâce à Sadia, sa patronne, commence à nous concocter des soirées-concerts : en première partie, JP (à la guitare) a mis le feu, sous les hurlements de ses groupies, qui ont bien failli lui arracher la chemise. Puis vint Antonin. Antonin qui chante Ferré. Une interprétation qui vire au mimétisme : c'est comme si le vieux Léo, là, d'un coup, redevenait un jeune homme. Magnifique... Plus question de chahut... Près de la scène, sur les joues d'une vieille femme, les larmes coulaient... C'était le moment de finir le sublime couscous abandonné le temps du régal... Après l'émotion, le naturel repart au galop : les Presque Drôles ont chatouillé les zygomatiques des spectateurs, avec leur presque tube de l'été dédié au tri sélectif (A découvrir à Truys).



www.parallelesmag.com

1, 2, 3 ET 4 JUILLET 2010
11^{ème} FESTIVAL DE BLUES EN TOURAINNE
AVOINE ZONE BLUES
la Nouvelle République

JACQUES HIGELIN,
JOE LOUIS WALKER,
MICK TAYLOR,
MICHAEL JONES,
JACQUES DUTRONC,
EARTH WIND & FIRE EXPERIENCE...

Informations - Billetterie au :
02 47 98 11 15 (Mairie d'Avoine)

La banlieue de Stockholm, c'est Tours !

Arno Fraisse (24 ans) sort son premier roman après la publication de son recueil de nouvelles en 2008 (voir Parallèle(s) n° 4). Alexis Potschke, 20 ans, publie 3 de ses nouvelles dans la prestigieuse NRF de chez Gallimard. Rencontre avec deux inséparables étudiants tourangeaux, en licence de lettres modernes, liés par la passion de la littérature : des futurs Prix Nobel ?



Arno (à droite sur la photo) et Alexis sont tout, sauf des binoclards boutonneux intravertis, malgré leurs univers respectifs littéraires un peu sombres. Si Arno est plus réservé, Alexis est un peu fou-fou et ne crache pas sur la blagounette. Ils se disent étudiants moyens (mais bon avec 4 en latin, leur ennemi mortel, et 17 en littérature française, ça fait chuter la moyenne !). Ces deux là sont copains depuis leur première année de Fac, et c'est Caro, la chérie d'Alexis, qui a réalisé la couverture du bouquin d'Arno : une histoire de famille... Ils se sont rapprochés en se faisant mutuellement lire leurs premiers écrits, et Alexis est fan de Paper Plane, le groupe d'Arno qui est aussi un fondu de musique. En juin sortent leurs deux publications : le roman d'Arno, en contrat chez Jet d'Encre, et 3 nouvelles d'Alexis à la NRF...

Et comment fait-on pour, à 20 ans, se faire publier dans la Nouvelle Revue Française ?

J'ai démarché quelques maisons d'édition, mais les nouvelles ne sont pas un modèle courant, et de plus je suis un jeune auteur ! J'ai montré mon manuscrit à Alain Verner*, qui m'a suggéré de déposer le manuscrit dans la boîte aux lettres de Jean-Marie Laclavetine, responsable d'un des comités de lecture de chez Gallimard : ils ont aimé mon écriture et mon univers, mais ils m'ont conseillé d'écrire une histoire plutôt qu'une série de nouvelles, dont ils ont fait le choix d'en publier 3 dans la NRF. La prochaine étape, c'est donc le roman : je suis à fond dedans !

Malgré quelques similitudes dans des côtés assez noirs, vos univers sont très éloignés...

Arno : Moi je fais de la « pop » littérature, et je ne m'éloigne jamais de la musique. Ce roman est presque un roman pour

la jeunesse, il est conçu sous forme de fable : La Fontaine se servait des animaux pour parler des hommes, là c'est le chocolat qui est prétexte à parler d'autres choses. Avec une petite morale à la clé, et une trame qui se veut autonome au-delà de la fable. L'écriture est classique, avec un vocabulaire très choisi. J'ai fait un effort dans la simplicité et la fluidité, j'aime créer un échange, presque un jeu de piste, avec le lecteur. Je reviens de nouveau vers la thématique des sentiments, sur ce qui se passe entre les gens... C'est vrai que ce n'est pas toujours très optimiste - j'ai du mal avec les conclusions heureuses ! - mais j'essaie d'apporter de la fraîcheur, des moments de joie. Je mets cette noirceur dans mes romans pour m'en protéger dans la vie, pour échapper à pesant le destin humain. Je suis plutôt joyeux, comme Alexis, et ce qui nous rapproche aussi, c'est que nos écrits ne sont pas du tout à l'image de ce que l'on est dans la vie.

Arno : Pourquoi ma thématique sur les clodos, sur la misère ? Je ne sais pas... J'ai commencé à écrire directement sur ce sujet. Je sortais d'un long mémoire autobiographique, assez naïf, que j'avais commencé à 14 ans, et lorsque j'ai commencé à avoir des prétentions un peu plus littéraires, j'ai relu ce que j'avais fait, je l'ai trouvé naze et me suis dit « Je vais passer à autre chose ». Alors, peut-être par réaction épidermique, je suis passé du tout au tout.

Tu cites beaucoup Hugo dans la conversation...

Arno : Il a raison, car il a dans son écriture beaucoup de sources qui viennent de chez les classiques, même au niveau des temps utilisés.

Arno : Mes auteurs fétiches sont Victor Hugo, Céline, Proust

c'est Tours !

pour son vocabulaire.

Arno : Oui, chez Alexis, il y a une prétention littéraire flagrante, c'est impressionnant d'écrire comme ça à 20 ans ! C'est marrant car il y avait deux écoles au début du XXe, d'un côté Proust et l'autre Gide.

Alexis : En fait je suis plus Proust et lui plus Gide ! Et c'est là qu'on diffère...

Arno : Donc Alexis et moi nous sommes séparés dès le début du XXe, mais on se retrouve peu à peu...

Vous avez beaucoup d'admiration l'un pour l'autre...

Alexis : j'admire en Arno l'homme et il admire en moi l'auteur !

Ca fait quoi, d'être publié ?

Alexis : C'est gratifiant, car je veux être écrivain. Donc on peut passer pour un rigolo, mais quand on est publié dans la NRF à 20 ans, ça sert de référence. Même si je ne suis pas pleinement satisfait, car je veux publier un livre, mais la NRF, c'est inespéré, ça me sert de point d'appui.

Arno : C'est une satisfaction énorme car ça fait 2 ans que je suis dessus, j'ai eu des déceptions avec mes premières versions, j'ai dû me remettre en question et beaucoup travailler pour que l'écriture ne soit pas le prétexte : on écrit pour raconter quelque chose, pour que le lecteur passe un bon moment...

Alexis : J'ai un petit côté Nabokov qui me met en désaccord avec Arno : pour moi, le style est primordial, je suis à mi-chemin entre Nabokov et Arno Fraisse ! Je considère que l'histoire est importante, certes, mais que le style n'est pas en reste.

Arno : Je suis aussi partisan du style, du choix des mots, mais que cela reste du divertissement pour le lecteur ; je n'ai pas une prétention à de la matière littéraire pure et dure, je suis davantage dans le léger...

Vos projets ?

Arno : Défendre à fond mon nouveau roman, et le premier album de Paper Plane qui vient de sortir (on vient de jouer à Liverpool, sur la scène des Stones et des Beatles, une super expérience !).

Alexis : Je veux être écrivain !!!

Arno : La biochimie des sentiments - Editions Jets d'Encre - 15,50 € - www.myspace.com/arnofraisse - Couverture www.chezcaro.com

Alexis : n° 594 de la NRF, un numéro en hommage à Julien Gracq à l'occasion du centenaire de sa naissance. Au sommaire sous Alexis Potschke: «trois nouvelles», les trois nouvelles étant «Vieux Jacques», «Cybelle» et «Ciao». www.potschke.com

Propos recueillis par Marie Lansade

*Alain Verner, directeur du centre Culturel de Saint-Pierre-des-Corps, et grand amateur de littérature devant l'Éternel !

Rendez-vous aux troglos ! DU REGGAE POUR TOUS !



Savez-vous que notre région est celle qui compte le plus de cavités en Europe ? Le temps d'un week-end, 200 sites ouvrent leurs cavernes sur 6 départements : des merveilles patrimoniales comme les églises et les châteaux, mais aussi des hôtels, des piscines, et des habitats contemporains...

12 et 13 juin - www.rendezvoustroglos.fr



Le 8 juin prochain, la salle Oésia sera le théâtre du show de deux des plus grands noms du Reggae : Michael Rose (en photo) et Andrew Tosh. Le charismatique leader du célèbre groupe Black Uhuru viendra montrer qu'il sait toujours aussi bien mêler le Roots Rock Reggae des origines avec les rythmes du Dancehall moderne. Il partagera l'affiche avec le fils du légendaire Peter Tosh, reconnu pour sa ressemblance vocale et physique avec celui qui reste un des personnages les plus emblématiques et mystérieux de la musique jamaïcaine.

Michael Rose/Andrew Tosh - 8 juin à 20h30 - Salle Oésia - Notre Dame d'Oé

Nadar « La norme et le caprice » Jeu de Paume / Château de Tours



Cleopâtre-Diane de Mérode, dite Cléo de Mérode, danseuse de l'Opéra. 1894 Atelier Nadar

Les cimaises du Château de Tours accueillent pour cinq mois le noyau ardent de l'œuvre en atelier des artistes photographiques Nadar père & fils. Fruit de la numérisation du fonds éponyme par les services de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, l'ensemble présenté recouvre diverses séquences de leurs travaux échelonnées tout au long de la seconde moitié du XIXe siècle.

Le caricaturiste Félix Tournachon, dit Nadar, disparu il y a 100 ans, ami des plus grands noms du monde littéraire, politique et artistique de la vie parisienne, découvre la photographie par hasard et devient célèbre avec son Panthéon de 300 portraits : Baudelaire, Courbet, Hugo, George Sand, Dumas... Ils prennent

tous la pose dans l'atelier de Nadar qui devient vite un commerce florissant avant de périliter après la guerre franco-prussienne et la Commune. L'atelier est alors repris par Paul, le fils - en conflit profond avec le père. Paul, amant d'une comédienne mariée, aime les femmes issues du milieu du spectacle : cantatrices, comédiennes (Sarah Bernhardt reste le modèle fétiche), danseuses : la rigueur du père « la norme » s'oppose à celle du fils « le caprice ». Les techniques photographiques évoluent et Paul, au grand dam, de son père, a des ambitions commerciales : il se lance dans la vente de matériel photographique et dans la littérature photographique : de la pratique expérimentale de la photographie avant 1850, celle-ci devient commerciale, et bientôt populaire, au moment de la Belle Epoque. Dans l'atelier se côtoient alors les portraits figés dans la solennité du statut social et les pantomimes et grimaces du monde du spectacle. Une Belle Epoque engoncée dans ses valeurs bourgeoises et suffoquant de mondanités. Qu'aurait produit l'un ou l'autre des Nadar, s'ils s'étaient essayés au cinéma, conspué en ses débuts par la vindicte bourgeoise qui le désignait comme un « art forain » ? Certainement que l'acquisition de l'un de ces tirages devait consolider le sentiment d'appartenance au cercle des citoyens éclairés, au même titre que l'Encyclopédie un siècle plus tôt. La Commune, elle, demeure singulièrement invisible...

Jusqu'au 7 novembre - 02 47 70 88 46 / www.jeuropaume.org

Expos



Jusqu'au 6 juin : Zebulun, artiste peintre collagiste, issue du mouvement d'art singulier, Chloé Rémiat et Laetitia Pillault Galerie l'Art de Vivre - 31, rue Colbert à Tours

Du 11 juin jusqu'à la fin de l'été : Ilona Woltring L'Annexe à Saint Avertin

Du 16 au 29 juin : Exposition de la calligraphe japonaise Keikou AOYAMA Toutes les techniques, de celle de l'époque classique jusqu'à la calligraphie avant-garde. Espace IPSE - 16 bis, place de la Victoire à Tours - 02 47 38 71 92 - espace@ipseproject.com

Jusqu'au 27 juin : Jean-Pierre Conin - Château de Tours Jusqu'au 30 juin



Magalie Bucher, peintures et François Pelletier, luminaires Atelier 7, 32 bis rue Briçonnet à Tours

Du 1er juillet au 31 août : Le compas dans l'œil Mise en scène d'un instrument universel chargé de symbolisme Salle Capitulaire des Celliers Saint Julien à Tours

Dimanche 4 juillet : « Derrière nos vitrines, il y a... » Jean-Marc Coudignac met en images 100 commerçants de sa ville A Château-Renault

Jusqu'au 12 septembre : Manolo Valdés Château de Chambord

Jusqu'au 30 novembre : « Le cheminement » - Jean Vindras Château de Cangé à Saint-Avertin

RAYONS FRAIS

LES ARTS ET LA VILLE
TOURS 13/17 JUILLET 2010
WWW.RAYONSFRAIS.COM

Venez découvrir les artistes présents au Cazzle imaginé par Tombé Camione (James Bouquard)

Gaspard Delanoë
Steven Cohen
Via Kattlehong Dance Company
Éric Bézy
Didier Ruiz / La compagnie des Hommes
Stéphane et Florence
DJ Kéké

En attendant! #15
Pneu + Marvin + Electric Electric
+ Papier Tigre
En attendant! #16
Guido Möbius / Janski Beeeats
Patrick Mélantronique

Concert « Éthiopiennes »
Mahmoud Ahmed, Alèmayèhu Eshètè
et Badume's Band

ART CONTEMPORAIN
DANSE THÉÂTRE
ARTS URBAINS
PERFORMANCE
MUSIQUES CINÉMA

FESTIVAL GRATUIT

ART CONTEMPORAIN
Nicolas Simarik Christophe Berdaguer et Marie Péjus
Belinda Iolanda Annaloro Andrea Garcia Galán
SCÉNOGRAPHIE URBAINE
Tombé Camione (James Bouquard) Élyse Galliano
PERFORMANCE
Gaspard Delanoë Steven Cohen Aude Lachaise
DANSE
Via Kattlehong Dance Company Abderzak Houmi / Compagnie X-Press
Christine Corday / Compagnie Les 3C Daniel Larrieu / Compagnie Astrakan
Christine Corday et Thomas Lebrun
ARTS URBAINS
Sans paradis fixe Les Trois points de suspension Éric Bézy Leandre
O.p.U.S et la Compagnie du Fil L'Attraction céleste Ici-Même (Grenoble)
Le Petit Monde, l'Institut du goût (Jean-Michel Durivault) et Philippe Le
Féron Marie-Anne Michel / Compagnie Carpe Diem La Famille Goldini
La Passagère, La Yourte à spectacles
THÉÂTRE
Didier Ruiz / La compagnie des Hommes Jacques André Ramodal
MUSIQUE
L'Agence Void / Nicolas Goujon, Mathieu Le Barzic, The Folder Factory
et Damien Simon Ensemble Diabolus in Musica Annie Ebré Ensemble
Jachet de Mantoue Ensemble Sequenza 9.3 Stéphane et Florence
Pneu + Marvin + Electric Electric + Papier Tigre Guido Möbius
Janski Beeeats Patrick Mélantronique Mahmoud Ahmed, Alèmayèhu
Eshètè et Badume's Band Dj Kéké
CINÉMA / CINÉ-CONCERT
Jacques Demy Tod Browning Stephen et Timothy Quay Das Kapital
(Daniel Erdmann, Edward Perraud, Hase Poulsen) et Manic Cinéma
(Nicolas Humbert et Martin Otter) Jean Vigo François Reichenbach
Johan van der Keuken Luc Moullet

Plus d'informations sur www.rayonsfrais.com et au 02 47 21 62 62

TOURS Ville de Tours
TOUR(s)plus
Region Centre

ENTRETIEN AVEC L'ÉQUIPE DU FESTIVAL RAYON FRAIS

> Le festival Rayon Frais se déroulera du 13 au 17 juillet. Au programme : art contemporain, scénographie urbaine, performance, arts urbains et circassiens, cinéma, danse, musique et théâtre, bref tout un programme...

Tout d'abord, comment pourrait-on définir la biennale Rayon frais, et quelles sont ses particularités ?
Le fait que le festival soit devenu une biennale a changé la temporalité de l'organisation et la méthodologie de travail. Cela permet de prendre le temps avec les acteurs culturels et la population. Cela permet également de bâtir un événement qui soit proportionné dans les contenus artistiques, dans sa géographie avec un parcours plus dense sur une durée qui est passée de trois jours à cinq jours. D'un point de vue de la méthodologie, la programmation a été confiée à Laurent Barré qui est le chef d'orchestre sur l'ensemble des disciplines et qui travaille avec les acteurs locaux sans oublier les acteurs qui étaient à l'origine du projet dont il fait d'ailleurs partie.

Le festival se déroule dans toute la ville comme s'il s'agissait d'un espace propre à l'in situ. S'agit-il de circonscrire la ville comme l'espace d'une sociabilité particulière ou d'en dépasser les limites ?

La programmation de Laurent Barré permet de jouer sur ces deux tableaux. En effet, la ville peut être envisagée comme un territoire mais la culture ne saurait se limiter à l'intérieur de frontières administratives. Nous avons travaillé en coproduction avec des compagnies locales telle que la compagnie Xpress à des projets qui s'inscrivent dans la démarche d'Abderzak et qui pourront donc trouver leur place dans des lieux et des temps différents. De ce fait, la biennale n'est pas seulement un événement mais c'est également une caisse de résonance. La ville est avant tout une population, pour cette raison nous avons notamment développé des projets inter-générationnels tel Le jardin de laine de Belinda Iolanda Annaloro qui est réalisé en collaboration avec le CCAS. Nous attachons une grande attention à des publics qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas nécessairement accès à la culture. La médiation est aussi un aspect important dans cette démarche : si une personne est touchée artistiquement, cela facilite le partage. La nouvelle temporalité dont nous parlions tout à l'heure permet d'ailleurs aussi de mettre l'accent sur la pédagogie. Porter les aspirations communes des artistes et d'une population était un point important du renouvellement du cahier des charges. Tout ceci ne saurait faire oublier que Rayon Frais se déroule à Tours et que nous devons donc faire un effort de contextualisation. De ce point de vue, l'exemple des demoiselles de Rochefort est particulièrement criant. En effet, cette chorégraphie donnera lieu à une réalisation collective où se mêleront danseurs professionnels et amateurs. Rayon Frais a la primauté de cette expérience mais les programmeurs d'autres festivals l'ont d'ores et déjà réclamé : les projets s'exportent et donc dépassent la ville.

En marge d'une culture parfois élitiste, vous semblez avoir la volonté de rendre le public tourangeau plus friand de culture...

Bien sûr, nous ne connaissons pas le public dans son exhaustivité. Néanmoins, Laurent Barré parle du public comme avenir des arts d'où l'importance de la gratuité qui permet d'accéder à des œuvres dites plus difficiles en raison de leur contenu et des questions qui y sont associées - on pourra citer par exemple le travail de Steven Cohen. Le public a toujours été un élément particulièrement important dans le cadre du festival mais aujourd'hui nous pouvons communiquer plus facilement. D'autre part, la programmation invite à l'expérience, le festival fait le pari de transmettre, notamment aux jeunes publics.

Vous semblez avoir la volonté d'ouvrir les regards sur les liens qui se tissent entre différentes disciplines ?

Oui, effectivement, mais ce n'est pas tout. La programmation est également tournée vers l'actualité bien que le festival n'ait pas été bâti autour d'une thématique spécifique. Par exemple, le fait que la coupe du monde de football se déroule en Afrique est une actualité dont le caractère invite à s'interroger. Dans cette perspective, nous avons notamment travaillé avec Travaux Publics, le Petit Faucheur et Béton production. Encore une fois, l'actualité à proprement parler n'est pas le seul axe sur lequel nous ayons travaillé, la possibilité d'expériences sensorielles inédites nous a également intéressés.



L'artiste plasticienne Belinda Iolanda Annaloro, « peintre environnementale, esthéticienne de l'espace », réalise, en partenariat avec les résidences troisième âge du Centre communal d'action sociale (CCAS), depuis octobre 2009, le projet Le Jardin de laine.

La population va donc d'une certaine façon être amenée à redécouvrir la ville notamment au travers d'une nouvelle temporalité ?

Effectivement, la plus large partie du festival est piéton, le parcours buissonnier et la flânerie urbaine furent des expressions qui nous ont guidés dans l'organisation d'un point de vue géographique. D'autre part, certaines propositions telle que celle d'Ici-Même [Grenoble] traitent directement du phénomène de déambulation. Dans cet exemple, le public muni d'une oreillette est convié à suivre un parcours dans la ville grâce aux instructions diffusées sur les ondes de radio Béton. Pour une fois, écouter son MP3 sera l'occasion d'être ensemble et de partager une expérience. Nous avons fait en sorte de développer des lieux de convivialité qui ne soient pas seulement nocturnes. Il y a l'idée de côtoyer autrement les espaces, de les revisiter.

Y a-t-il une réflexion sur l'avenir de la ville de Tours ?

Non, pas vraiment, il s'agit bien plus d'une réflexion sur le vivre ensemble dans la ville aujourd'hui, il s'agit de révéler la ville et la convivialité qu'elle autorise. Si nous devons parler d'avenir, c'est surtout l'idée de la transmission au travers du partage qui domine avec pour levier une certaine forme de désacralisation.

Le partage, c'est le mot de la fin ?

Le partage, certes, mais peut-être plus encore le dialogue avec le public, entre les disciplines, entre les partenaires culturels et avec les services de la ville. Un dialogue qui évite le monologue. ■

Mathieu Richard

TIME OUT

Nils Guadagnin et Claire Trotignon

La Caserne de Joué lès Tours - Du 24 avril au 22 mai 2010



> Mes lecteurs les plus assidus auront certainement remarqué que les compte-rendus concernant les événements au White Office, lieu d'exposition alternatif à la programmation audacieuse, se sont multipliés à mesure des parutions. Les initiateurs du projet, Nils Guadagnin et Claire Trotignon se sont d'ailleurs fait particulièrement remarquer par ce biais. Mais leur investissement en tant qu'acteurs culturels et leur détermination à nous ouvrir les yeux sur les formes de création contemporaines les plus avancées ne sauraient faire oublier qu'avant tout, ces deux jeunes gens sont artistes. Ces deux jeunes gens sont artistes. Je me répète afin que les choses s'ancrent plus profondément dans les esprits. Anecdote people qui ne manquera pas de captiver les lecteurs de Voici : ils sont en couple et dans la hâte nous aurions tendance à conclure que c'est la raison pour laquelle ils travaillent ensemble. **Moi aussi j'aime les belles histoires mais en réalité ce qui les réunit au sein des mêmes expositions, ce sont avant tout les points d'achoppement de leurs recherches respectives.** En effet, Claire Trotignon s'intéresse plus particulièrement à la codification et à l'organisation de l'espace tandis que de son côté Nils Guadagnin interroge l'espace en tant que concept.

Dans la première salle de la Caserne, un tableau composé de bombes artisanales : les minutes passent. Nous nous trouvons alors placés dans une situation d'attente teintée d'une certaine tension bien que nous doutons de leur explosion. Si tant est que cela arrive, la matière envahirait l'espace, mais ici c'est bien plus une temporalité subie qui emplit la salle, nous comprenons alors que l'espace est fait de temps. **Les bombes et leurs minuteurs sont bien là, sous nos yeux, mais rien ne se produit.** La paroi entre la réalité et la fiction nous est rendue perméable et nous la traversons sans peine. Dans la deuxième salle à gauche, quelques unes des réalisations graphiques de Claire Trotignon dans lesquelles les formes de la nature et celles de l'architecture se rencontrent tout naturellement tant et si bien que l'habituel conflit entre l'urbanisme et son lieu d'implantation semble s'apaiser, petite théorie de l'évolution formelle au cours d'un temps sans date. A droite, Levitation Structure réalisée par Nils Guadagnin : un cube dont ne subsistent que les arrêtes flotte dans les airs. Cette structure qui s'apparente à une sculpture libérée de son socle circonscrit l'espace alors que classiquement la sculpture est circonscrite par l'espace qui l'entoure. Si nous traversons, l'espace ne pourrait-il pas être considéré tel un matériau que nous traverserions tel un mur. C'est d'ailleurs non sans humour qu'une des cloisons de La Caserne semble avoir été traversée par un lapin géant qui y a laissé son empreinte. Le dessin animé Tex Avery a dépassé les limites de l'image et de l'imaginaire pour venir s'ancre dans la réalité. Si seulement c'était vrai ! Je me rappelle m'être dit cette phrase devant ce film Retour ers le futur II : il y a un skateboard qui vole, ce serait trop cool ! Vraiment on ne voit ça que dans les films. Eh bien non. En effet, Nils Guadagnin se joue de l'imaginaire populaire et le dépasse au travers de sa réification, l'hoverboard flotte au dessus de son socle. Si les films d'anticipation s'égarent le plus souvent dans d'improbables visions prospectives, l'artiste en use comme pour leur donner raison, il réalise le fantôme comme si le temps n'était pas parvenu à éteindre les feux de la fiction. Son pouvoir n'en est pas autant négligé comme le prouve Hustle Castel, sculpture effervescente qui se dégrade, se transforme et se perd dans les méandres de la mémoire jusqu'à ce que le souvenir ne puisse plus être réactivé que par cette photographie accrochée au mur.

Nous attendons sans savoir, incapables de saisir le présent, hantés par un passé qui n'est désormais plus qu'un fantôme. Nous sommes hors du temps. ■

Mathieu Richard

Z A O W O U - K I
Prieuré
de Saint-Cosme

Zao Wou-Ki
au Prieuré
de Saint-Cosme
La Riche
Indre-et-Loire
à 5 km à l'ouest de Tours
du 4 juillet
au 19 septembre 2010
Création des vitraux
du réfectoire des Moines
Exposition inédite :
Zao Wou-Ki
et les arts décoratifs
Renseignements
02 47 31 42 88
www.cg37.fr



CONCEPTION GRAPHIQUE
FASCAL GUYON
PARIS
ARTS DÉCORATIFS ZAO WOU-KI

BB BRUNES

Bienvenue sur le Printemps de Bourges, la troisième édition pour vous : qu'est-ce que vous nous préparez pour votre show ?
Un show qui sera chaud ! Un show explosif, donc voilà on pense qu'on va mettre le feu ! On a bien envie de se rouler par terre !

Longtemps on vous a collé une étiquette de « bébés rockeurs », est-ce que vous l'êtes toujours aujourd'hui ?

Bah non, tu nous appelles comme tu veux ! On a grandi aujourd'hui, en tout cas on l'espère ! On sait pas trop quoi dire là-dessus. Ca nous a jamais vraiment dérangés d'avoir cette étiquette. C'était mignon, mais on est passés à côté et on en est éloignés maintenant. On a continué à faire notre musique, c'est normal qu'on nous mette cette étiquette, mais on reste un peu dans notre bulle.

Vous avez un public plutôt féminin et jeune, ça fait quoi d'avoir des groupes et plein de jeunes filles un peu amoureuses de vous ?

Ca fait du bien ! C'est sympa, c'est un peu ce que chaque groupe de rock attend d'un public, avoir un public féminin et un autre un peu masculin pour acheter nos albums ! Mais l'essentiel c'est d'avoir un public !

Justement, depuis que vous êtes connus, qu'est-ce que vous aimez le plus ? Et qu'est-ce qui a changé ?

Les concerts, toujours avoir l'envie de jouer et bouger un peu partout en France. Et puis le fait qu'il n'y ait pas de routine. Composer des morceaux, inventer et rechercher notre univers. Se renouveler constamment pour surprendre notre public. Faire des albums... En ce qui concerne le changement, c'est essentiellement le fait de voyager donc c'est forcément plus sympa.

Que pensez-vous du fait qu'il y ait de moins en moins de Français qui chantent en français ?

C'est une période, les groupes français chantent en anglais pour se démarquer mais c'est une belle langue agréable à écouter. Mais on se bat pour la langue française, pour qu'elle s'exporte et on la représente.

CAMPUS par Lola au PRINTEMPS DE BOURGES



Quels sont les artistes français qui vous ont inspirés ?

Le grand des grands c'est Gainsbourg, ensuite Brel, Brassens, Piaf, les Rita Mitsouko...

Aujourd'hui on ne voit plus des bébé, s on voit que vous avez mûri tout comme votre musique...

Oui, les textes, le fait de plus se concentrer sur le son et c'est vrai qu'on arrive à un travail beaucoup plus abouti et on sait ce qu'on veut. Et le fait d'être au Printemps une nouvelle fois est super important parce que c'est le festival mythique en France. En plus, on peut jouer dans la rue, c'est une espèce de grosse fête et c'est très convivial. On va d'ailleurs peut-être s'inspirer de ce qui s'y passe pour le deuxième album parce

que le premier était plus à l'arrache alors que le deuxième est beaucoup plus travaillé et puis on a gagné de l'assurance avec la scène, on prend plus de plaisir et on peut se permettre des improvisations sur scène.

Quelle est la clé de votre succès ?

On parle de choses multi générationnelles, on est nous-mêmes, pas de contrainte. En plus on est très drôles ! On considère notre succès comme un beau cadeau et c'est pas pour ça qu'on a changé et qu'on balance l'argent par les fenêtres, il y a juste le fait qu'on est tout le temps sur la route. On a juste comme projet de s'acheter un appartement. ☺

PONY PONY RUN RUN



Vous musique que l'on peut qualifier de « pop » a-t-elle été influencée d'une manière ou d'une autre ? Dans le sens artistique du terme ? Pop-Art ?

En interview, on n'est jamais très bons pour qualifier notre musique et on parle de pop justement mais pop dans le terme musical. Nous, on a une formation beaux-arts en fait, mais je pense pas qu'il y ait vraiment de lien, il n'y a pas de démarche conceptuelle de ce côté-là mais c'est vrai qu'au début notre imagerie était beaucoup plus limite !

Pour ceux qui connaissent votre disque, est-ce qu'il y a des choses que l'on retrouve sur scène ?

Il y a des chansons qui n'ont pas passé le test de l'enregistrement, qui sont plus ou moins nouvelles et puis il y a vraiment une adaptation des morceaux sur scène qui peuvent aller plus vers l'électro. Mais il y a très peu de chansons qui sont restées comme elles étaient, ça nous excite un peu au niveau du live de changer des choses, d'oser. C'est le plaisir de la surprise. L'expérience d'un premier album c'est assez spécial, donc il y a des chansons qu'on a choisies de ne pas mettre dessus parce qu'on trouvait que onze chansons, c'était bien pour un premier album.

Félicitations pour votre victoire de la Musique... Cette année vous êtes présents sur les festivals, une raison particulière ?

Il y a déjà le fait que notre album est sorti en juin de l'année dernière, ce qui est parfois compliqué pour la programmation

même si les professionnels ont l'album avant, ensuite la chanson Hey You a bien marché en radio, puis le clip, les Victoires etc. On a commencé à tourner vraiment l'été dernier pas mal en Europe et là on est vraiment sur la tournée de l'album.

Un petit retour sur votre nom ?

Pony Pony Run Run ! La plupart des programmeurs de radios nous haïssent parce que c'est très difficile à dire ! Après il y a plein de choses, c'est pas vraiment réfléchi à la base, on aime bien cette idée de répétition, un truc un peu dansant et puis il n'y a aucun groupe qui a un nom avec deux répétitions. Mais la plupart des gens disent Pony Run Run. En fait il n'y a pas de sens profond, c'est comme des paroles qu'on écrit un peu comme ça et qui prennent forme à la fin, après y'a Run, le côté un peu course, une musique effrénée et puis un poney c'est un petit cheval !

Vous chantez en anglais...

A la base c'était un réflex naturel de chanter en anglais de part notre culture musicale qui est à 95% anglo-saxonne. Après c'est plus simple d'aller à l'étranger en chantant en anglais puisque beaucoup de monde comprend mais ce n'est pas réfléchi. Et Gaétan (le chanteur) a une aisance naturelle à chanter en anglais.

J'ai l'impression de mettre réveillée un matin et d'avoir connu Pony Pony Run Run, comment vous expliquez cela ?

C'est un travail entre l'enregistrement de cette chanson, Hey You, qu'on a essayé de rendre simple. Mais on était les premiers étonnés et on ne sait pas vraiment répondre à cette question. Il y a la musique mais il y a aussi tout le travail avec les partenaires avec lesquels on a la chance de travailler, et puis avec internet, le clip a pas mal marché dessus. Mais le flip en sortant du studio c'était se dire « on va faire plein de tournées mais il n'y aura personne ! » En fait on a beaucoup de chance de travailler avec les gens avec lesquels on travaille, mais on est assez mal placés pour dire pourquoi et comment cette chanson a eu autant de succès.

Si vous pouviez mettre une première partie à votre concert ce serait qui ? Et qu'est-ce qu'il y a dans votre ipod ?

Keisha ! (rires) Ce qui est marrant dans nos influences c'est que dans le camion ce qu'on écoute, ça passe de la radio dance aux trucs pop qui passent en ce moment. On puise dans plein de genres musicaux différents.

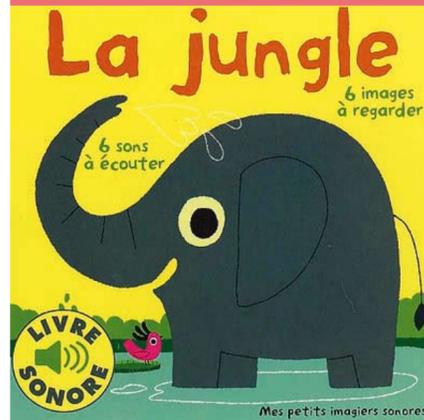
Vous connaissez un peu Tours, vous y retournez pour Aucard, un petit mot pour ceux qui vont venir vous voir ?

Hé ben, on espère qu'il fera beau ! La dernière fois qu'on y a joué ça s'est très bien passé mais le public était un peu fatigué ! Donc on espère arriver à les faire tenir cette fois-ci ! ☺

La guerre des boutons page 19

MARION BILLET

par Lou



Pour ce numéro, j'avais envie de brasser le portrait d'une jeune illustratrice. Il est vrai que dans mes chroniques, je fais souvent référence à des illustrateurs connus. Mais que fait la jeunesse ?

Bonjour Marion, quel est ton parcours ?

Je suis diplômée de l'Ecole Emile Cohl à Lyon. C'est une école d'arts graphiques. Durant la dernière année j'ai eu la chance de pouvoir commencer à travailler pour la presse. Dès la fin de l'Ecole je suis venue m'installer à Paris.

Comment définirais-tu ton métier ?

Je suis illustratrice de livres pour enfant, c'est à dire qu'à partir d'une histoire écrite par un auteur, j'invente les dessins qui viendront illustrer le récit. Il m'arrive aussi de créer des concepts de livres comme des pop-up...

Pour tes illustrations quelles sont tes principales sources d'inspirations ?

Mon voyage au Japon m'a beaucoup influencé. Là bas tout est beau, ils ont vraiment le souci de l'esthétique et du « kawaii » [ndlr : kawaii signifie mignon en japonais] dans le moindre petit objet du quotidien. Les voyages en général m'inspirent beaucoup. La Russie m'a permis de tenter des illustrations plus « vintage » et décalées. J'aime encore feuilleter certains albums comme Le tapis volant (M Reynier, E Morel) ou Boucle d'Or (R Celli, G Muller) édité au Père Castor.

Quels sont tes projets pour cette année 2010 ?

Beaucoup de projets cette année ! Je travaille sur de nombreuses collections pour les tout-petits dont « Chamalo » au Père Castor que j'aime beaucoup. De nouveaux titres sont prévus.

« Ousititi et compagnie » est une nouvelle série chez Albin Michel qui vient de paraître pour les 2-4ans. Je développe aussi avec Baptiste Lucas un projet de dessin animé, ça me plaît beaucoup !

Est-ce que tu as déjà travaillé dans des classes ou avec des enfants (lors de rencontres ou salon...)?

Non jamais dans des classes mais j'ai fait quelques animations avec des enfants en librairie. C'est super de voir la façon dont ils interprètent une image, et leur faculté à simplifier le dessin, c'est très efficace ! ☺

Actualités à venir :

« Chamalo fait ses courses » au Père Castor, écrit par Elisabeth Coudol, en mars

« Chamalo découvre les animaux du monde » au Père Castor en mars

« Blanche Neige » au Seuil Jeunesse le 6 mai

« Les oiseaux » imagiers sonores Gallimard le 25 mai

« Les animaux domestiques » imagiers sonores Gallimard le 25 mai

« A la ferme ! » chez Nathan en mai.

En dédicace le samedi 3 Avril à la librairie Tschann, 125 Bd. Montparnasse, Paris 6ème.

VU

COEUR DE PIRATE

Interview Printemps de Bourges

Elle se la pète pas mal, cette petite blondinette! Du talent, certes, mais elle n'est pas non plus Edith Piaf! Alors rembarrer les journalistes comme elle s'est permis de le faire, je trouve ça un peu limite.

A part ça, elle est partie aussi vite qu'elle est arrivée, et de toutes façons, cette fois, la photo, j'en voulais pas! Mais j'ai quand même pris mon courage à deux mains et ai posé ma toute première question de « vraie » journaliste, en me présentant « Lola, Parallèle(s), magazine culturel à Tours », whaou! La grande classe! Pour le concert du soir, j'avais déjà choisi : c'était les BB, et je n'ai pas regretté ! ☺

CURRY ET COCO

Printemps de Bourges 2010



On a vu l'affiche, on a ri, on a eu envie. Oui, on s'est dit, après tout, ce soir, rien de prévu, allons voir ce que donne Couroucoco, comme nous les avons nous même rebaptisés (c'est d'ailleurs devenu notre cri de ralliement, bref...). Et là, surprise! (à lire avec l'accent amercain), trop la classe, un batteur qui sort des années 70, un chanteur qui nous sort des trucs de fou de son clavier, et une musique assez électro qui nous a fait danser pendant quand même une bonne heure! Moi j'dis, rien ne vaut les bons gros coups de coeur. ☺

<http://www.myspace.com/curryandcoco>

EMZEL CAFE

Printemps de Bourges 2010, off

C'est à l'île d'Oléron que j'ai rencontré pour la première fois ces trois « bogoss » aussi à l'aise avec leur public qu'avec leurs instruments. Et c'est avec joie que, par hasard, je les ai entendus de nouveau sur le Printemps cette année, sur une scène imaginaire sans prétention. Dur, dur de se frayer un chemin parmi toute cette foule plus que conquise par ces drôles de numéros ! Acrobates, blagues et chansons burlesques, un trio réussi pour le bonheur de tous, avec, en plus, un grand soleil au rendez vous. ☺

<http://www.myspace.com/emzelcafe>

Venez fêter les 10 ans de « Raconte-moi une histoire »

avec l'association Livre Passerelle !



Livre Passerelle est une association de lutte préventive contre l'illettrisme basée à Tours depuis 1998. Par la lecture à voix haute d'albums jeunesse, dans les lieux où les animatrices rencontrent les enfants accompagnés de leurs parents (consultations pour nourrissons, centres sociaux, parler de prison, squares, rues...). Son objectif est de réaffirmer et de renforcer des pratiques culturelles familiales partagées autour du livre et de la lecture (cf // nO...)

Il y a dix ans déjà... ?!

Aux prémices de « Raconte-moi une histoire », il y a une volonté commune : celle de professionnels du quartier des Fontaines qui, lors d'une formation initiée par Livre Passerelle en 2001, ont imaginé raconter des histoires dans et hors des murs, au plus près des habitants, afin de susciter les rencontres humaines et littéraires... Peu à peu, l'idée a fait son chemin et Livre Passerelle, l'espace Jacques Villeret et la bibliothèque des Fontaines ont donné vie à « Raconte-moi une histoire ».

Au fil des années, de nouveaux partenaires se sont joints au collectif, quelques-uns sont partis vers de nouveaux horizons mais dans l'ensemble le groupe de lecteurs s'est rapidement étoffé : Centre social Léo Lagrange, crèches et haltes garderies, accueils périscolaires, relais d'assistants maternels, bénévoles, etc.

Ce fort partenariat, ce plaisir du partage culturel et de l'échange ont permis à la manifestation de proposer de nouvelles actions culturelles (spectacles, jeux, goûters-lecture...)

et de s'étendre aux quartiers de la Bergeonnerie et des Rives du Cher.

Aujourd'hui, cette semaine d'actions culturelles est un véritable rendez-vous pour les familles des quartiers sud, et les habitants de Tours commencent à fréquenter les animations et à profiter des lectures : lors de la dernière édition, la journée de clôture a réuni pas moins de 150 enfants et adultes sur l'île Balzac !

Comment cela va se passer pour cette année 2010 ?

Durant une semaine (du 7 au 14 juin), les « conteurs » s'installent au pied des immeubles, dans les halls, les squares, les crèches, les bibliothèques, sur les marchés. Bref, ils sont partout ! Munis de leurs valises et de leur charrette de livres, ils proposent des histoires pour petits et grands, mais aussi des jeux, des animations, des spectacles jeune public et musicaux, le tout gratuit et de qualité. ☺

Les temps forts de la manifestation :

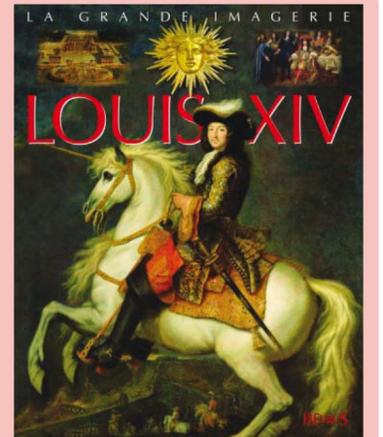
- le mardi 8 juin à partir de 17h30 : Festivités, animations, expositions, contes, jeux et vernissage du « Labyrinthe d'Histoires Géant » fabriqué par les différents partenaires du projet et habitants du quartier à l'occasion des 10 ans, espace Jacques Villeret ;

- le mercredi 9 juin à 15h : Spectacles musicaux jeune public (à partir de 6 ans) présentés par le CFMI, espace Jacques Villeret ;

- le samedi 12 juin à partir de 15h30 : Goûter d'histoires sur l'île Balzac (près du jeu de l'araignée), suivi du spectacle jeune public « 5 petites histoires comme ça » (Cie Prométhéâtre) à 16h30.

Lou

Toutes les animations sont gratuites, le programme complet est disponible sur le blog livrepasserelle.blogspot.com ou en appelant l'espace Jacques Villeret au 02.47.74.56.06.



Le « Grand Siècle » de Louis XIV

reste marqué par l'image d'un Roi absolu et d'un Etat puissant.

Nouveau volume que nous propose La Grande Imagerie, nouveau voyage dans le temps à travers des textes riches d'anecdotes et d'illustrations lumineuses et expressives.

Cet ouvrage consacré à Louis XIV développe toute la vie du monarque depuis son arrivée sur le trône, à 5 ans, jusqu'à sa triste fin de règne, en passant par la guerre, les arts, la religion, Versailles ou encore les amours... compliquées. Chaque aspect du règne du roi soleil est envisagé, avec de belles illustrations commentées. Société, conflits religieux, guerres et famines sont ici racontés dans un ouvrage qui, au-delà du roi, un pan de l'histoire du Grand Siècle. Une bonne initiation, qui complète le volume consacré à Versailles, offrant ainsi un bon point de vue. VPA Editions Fleurus. 6 euros.

LA DÉVOREUSE A DÉVORÉ....

par Chris



Tsiganes
Jan Yoors (Phébus, 2004 / 8.90€)
Cet ouvrage est un des rares livres reconnu par le peuple tzigane. Tout simplement parce qu'il est authentique. Jan Yoors a fait une fugue lorsqu'il était gamin et rejoint une famille de Rom Lovara, dresseurs de chevaux considérés comme l'aristocratie des Fils du Vent. Plusieurs mois après, ses parents le retrouvent et, fait incroyable, acceptent de le laisser repartir vivre avec les Roms. Ce livre relate donc les souvenirs de Yoors pendant cette période où il a été lui-même, jeune homme blond aux yeux clairs, un véritable tzigane (Yoors, comme son nom l'indique, est belge). On y découvre un peuple libre et insoumis, cultivant le goût du secret, loin des clichés dont on affuble les gens du voyage.



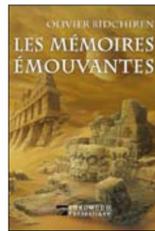
Honecker 21
Jean-Yves Cendrey (Actes Sud 2009 / 18,50 €)
Mathias Honecker, 30 ans, cadre dans une société de téléphonie mobile, vit à Berlin avec sa femme, une intellectuelle qui lui fout des complexes. A l'arrivée de leur premier enfant, cette dernière sombre dans le fameux baby blues. Mathias est fatigué... Marre de sa bagnole (toujours en panne), de l'électro-ménager (itou), de sa dentiste (complètement barge), de son boulot, de sa femme et de son gosse... bref, il commence à se demander ce qu'il fout là, dans ce monde où tout est factice et sous le sceau de l'hyper consommation. On rit beaucoup aux mésaventures de cet anti-héros des temps modernes !



Putain de guerre !
Jacques Tardi, Jean-Pierre Verney (Casterman, 2008 / 16 €)
Putain de guerre ! Ce sont deux albums, l'un couvrant les années 1914/1916, le second 1917/1919. Ils se présentent en deux parties - la BD de Tardi, suivie d'un cours d'histoire passionnant de Jean-Pierre Verney illustré de nombreuses photos. Le dessin de Tardi est fidèle à lui-même : somptueux ! Qui n'a pas craqué sur Adèle Blanc-Sec (sur grand écran, en ce moment, faut voir...) et sur les illustrations de « Voyage au bout de la nuit », « Le der des der » et bien d'autres encore ? Quant à Verney, c'est un historien spécialiste de la première guerre mondiale, qui a été conseiller sur les superbes films « Capitaine Conan », « La vie et rien d'autre » ou bien « Un long dimanche de fiançailles ». On apprend donc beaucoup sur la boucherie que fut cette maudite guerre, et bien sûr, on en ressort (si c'est possible) encore plus profondément pacifiste et antimilitariste !



Ne pas gêner l'ouverture automatique des portes
Bruno Léandri (Chiflet et cie, 2009 / 14,20 €)
Léandri est un nouvelliste de talent. Vous le connaissez sûrement si vous avez eu entre les mains Hara Kiri et Fluide Glacial, journaux bêtes et méchants s'il en fut (surtout le premier !), auxquels il a prêté sa plume. Les 23 nouvelles de ce recueil sont toutes plus loufoques les unes que les autres. Mes préférées (rien que les titres...) : Histoire de la famille qui savait entretenir des rapports conviviaux, Histoire du cadeau que vous êtes fou fallait pas non vraiment fallait pas, Histoire du CMEE (Conservatoire des Motivations Existentielles Étranges).



Les Mémoires émouvantes
Oliver Bidchiren
Editions Lokomodo Fantastique - 10 €

Cette longue nouvelle de la plume prolifique d'Olivier Bidchiren nous plonge dans une lecture fantastique de la mythologie maya. Son héroïne, à l'instar de l'Eve future imaginée par Villiers de l'Isle-Adam et qui traçait les contours de l'éternel féminin à l'aune de l'industrialisation et la reproductibilité, un archétype qui épuiserait l'art du XX^e siècle, se trouve dorénavant être une figure toute élémentaire, au sens d'érigée au creuset de l'eau, de la terre, du vent et du feu. Le texte se parcourt d'une seule traite. L'application et le sens du récit maintiennent une tension certaine et nulles scories ou digressions ne viennent alimenter le propos. L'action se déroule en uchronie, le temps des possibles est

ailleurs, c'est en se soustrayant au regard de ces contemporains qu'elle se réalise. Construit comme un voyage d'Alice - expérience que connaissent bien les sophrologues - qui aurait été inspiré par les tarots de Jodorovski, l'histoire ne cède pourtant rien au baroque ni à l'éloge des drogues tropicales. Les séquences s'enchaînent avec suffisamment de réalisme onirique pour évoquer sans décalage les traques sylvestres qui charpentent le roman de Sepulveda, L'homme qui lisait des romans d'amour. La force de ce texte réside donc dans son audace et sa faculté à tenir ses ambitions formelles. Le fond traite de l'horloge du monde telle que nous la parcourons par habitude et de la propension des mythes ancestraux à la réenvisager. L'occurrence avec l'esprit du temps apocalyptique en devient presque fade et anecdotique, le parti pris de l'auteur de considérer ces avanies au prisme d'un couple ordinaire met en relief la complexité des enjeux immédiats dans la quotidienneté de chacun pour mieux la dissiper, et avec quelle prouesse !

Sans prétendre au conte philosophique - aucune morale n'est ici délivrée - le lecteur connaîtra pourtant une forme d'apaisement en achevant ces « Mémoires émouvantes ». Sans doute l'effet de la mémoire de l'eau dans laquelle nous surnageons vaille que vaille et qui singulièrement dépeinte ici nous enchante du potentiel littéraire de cet auteur en plaine maturité de ses thèmes et dispositifs narratifs. Seul écueil apparent, le tic des listes concernant les espèces végétales, mais peut-être est-ce là une démultiplication des interprétations, tant il est vrai que chaque espèce recèle une histoire. Enfin, la mise en abyme avec les peintures de Claudine Behin inscrit les mots parcourus dans une strate supplémentaire où davantage d'échos encore sont susceptibles d'émerger et parvenir jusqu'au creux de nos songes. Au final, on ne saurait que trop recommander cet ouvrage qui fourmille de pistes pour réconcilier les lectorats féminins et masculins, mieux, comme il est exprimé page 110, les enspiraler !

SDI

BONBONS, ESQUIMAUX, CHOCOLAT

Par GARY CONSTANT



Le 30 juin
DIRTY DIARIES
de Mia Engberg, Elin Magnusson, Sara Kaaman et d'autres.
Une dizaine de courts-métrages pornos mis en scène par des femmes se succèdent entre expérimentation, érotisme torride et scènes de sexe troubles. C'est parfois arty, parfois crade mais ça a le mérite d'être sincère et sans chichis. Une curiosité suédoise pour adultes seulement. Est-il besoin de le préciser ?



Le 30 juin
TOURNEE
de et avec Mathieu Amalric (Miranda Colclasure, Linda Marraccini, Alexander Craven)
Dès le début du générique, à l'ambiance graphique pas très éloignée de celui d'ENTER THE VOID de Noé, on est cueilli par le riff implacable de guitare d'un des frangins Parypa et la voix rauque et électrique de Gerry Roslie. Avec le titre prophétique « HAVE LOVE, WILL TRAVEL » du plus grand groupe de garage n'ayant jamais, peut-être, existé, le film de Mathieu Amalric, commence donc très fort. Et la suite, croyez-moi, n'a rien du pétard mouillé car va s'ensuivre pendant près d'une heure cinquante, une ode aux sens et à la femme dans ce qu'elle a de plus charnel et de plus fragile, doublée d'une histoire de looser magnifique en quête de rédemption et d'amour vrai. Joachim Zand (joué par un Amalric inouï), ex-vedette de télé, parti se refaire aux Etats-Unis, revient en France faire une tournée avec une troupe de chanteuses et de strip-teaseuses de « New Burlesque », c'est-à-dire des numéros rappelant ceux que l'on pouvait voir dans certains cabarets européens des années 20 avec des numéros chantés, chorégraphiés et dansés par des artistes outrancièrement grimes et très coquines. Le casting féminin est grandiose et d'une justesse émotionnelle tout comme l'ensemble de cette œuvre à fleur de peau. Nous en rêvions, Amalric l'a fait : voici le résultat de la copulation entre Fellini et John Cassavetes !

Le 7 juillet
KUNG FU NANNY
de Brian Levant (Jackie Chan, Amber Valletta)

Ca ne fait jamais plaisir de voir un des acteurs qu'on a idolâtré dans sa jeunesse (Ah, les acrobaties du **MARIN DES MERS DE CHINE** et ces combats dans **LA HYENE INTREPIDE** !) enchaîner les navets bien juteux pour son compte en banque mais désastreux artistiquement. Faut dire que depuis la série des **RUSH HOUR** (le premier épisode à la rigueur) qui marqua son début de carrière américaine, l'ami Jackie n'a pas eu grand-chose de valable à proposer. Heureusement que de temps à autre il retourne chez lui et nous offre des rôles mémorables, à l'instar de sa performance dans le toujours inédit chez nous, mais pourtant formidable, **SHINJUKU INCIDENT** où il casse son image de cascadeur invincible et rigolo. Ici point de salut pour l'artiste dans cette comédie familiale, débilisante au possible, où rien ne nous

est épargné : des méchants d'opérette sans saveur, une totale absence de réalisation, des gags consternants et pénibles et un Jackie Chan affreux dans son jeu. En août, le héros de **POLICE STORY** sera également à l'affiche du remake de **KARATE KID**. Non, décidément, on ne nous épargnera rien.



Le 14 juillet
L'AUTRE MONDE
de Gilles Marchand (Grégoire Leprince-Ringuet, Louise Bourgoin, Melvil Poupaud)
Sur fond de mal-être existentiel, de jeunes adultes, issus d'un mauvais sitcom, se réfugient dans un univers virtuel via un jeu vidéo interactif où ils peuvent communiquer entre eux et se découvrir. Faut savoir que lors de la projection du film sur la croixette, en séance de minuit, le scénariste-réalisateur Gilles Marchand (**MAIS QUI A TUE BAMBI ?**) et une partie du casting se sont amenés devant nous, masqués de loup. Quelle en était la signification ? Je n'avais pas saisi sur le coup et c'est seulement à la fin de cette purge, quand les lumières se sont rallumées, que la vérité, terrible, m'est apparue : ils avaient honte !!!



Le 14 juillet
TAMARA DREWE
de Stephen Frears (Gemma Arterton, Roger Allam, Dominic Cooper)
Frears est grand. Loué soit Frears. Je jure de le chérir éternellement. Oui, Stephen, c'est bien de toi qu'il s'agit. Je m'adresse à toi et me prosterne humblement. Merci. Car en adaptant la jolie bande dessinée éponyme de Posy Simmonds, tu nous as cannoisé. Merci donc pour ce bijou d'humour noir so british qui nous a tous redonné la banane en sortant de la salle. On n'y croyait plus. On a eu tort. On l'aime.



Le 4 août
CELLULE 211
de Daniel Monzon (Luis Tosar, Alberto Amman, Veronica Echegui)
Que peut donc bien valoir ce film de prison, grand vainqueur surprise cette année de la cérémonie des Goyas (l'équivalent ibérique des Césars) ? Après visionnage, pas grand-chose de charitable, hélas, malgré un scénario plutôt porteur : un jeune gardien d'établissement pénitentiaire, la veille de commencer son affectation, vient visiter son lieu de travail et se trouve mêlé à la révolte des détenus. Il se fait passer pour l'un d'eux afin de survivre. Le hic, c'est que la facture générale tient du téléfilm de luxe calibré et mollasse à la TF1 avec des interprètes certes concernés, mais peinant la plupart du temps à trouver le ton juste de leurs personnages et échouant, au final, à nous faire vibrer aux tenants et aboutissants de cette intrigue, dont très vite on se contrefout par ailleurs. D'autant que c'est signé par Daniel Monzon, l'auteur, en 2000, d'un réjouissant « **LE CŒUR DU GUERRIER** » sorti chez nous directement en vidéo, qui voyait un adolescent fêru de jeux de rôle d'Héroïc-Fantasy perdre la notion de réalité et vivre ses phantasmes. Ce cinéaste faisait alors figure d'espoir du cinéma de genre espagnol. Mais la suite de sa carrière ne confirma pas ce pronostic pour cause de formatage par et pour le petit écran. TV, ton univers impitoyable

CD'S Par Doc Pilot



THE MATCHBOX
«Last Plane to Memphis» Musea
Le nouvel album de The Matchbox est une réussite dans le style blues électrique inspiré par les racines, celles du Delta du Mississippi et de Memphis où les quatre artistes sont allés se ressourcer pour bâtir un disque d'originaux chantés en anglais par un Julien Titiar au meilleur de sa forme. Il faut dire que le guitariste chanteur est bien entouré : Mathieu Fichet fait ronfler les claviers à la Booker T ou à la Ian McLagan ; la section rythmique assurée par l'ex batteur de Benoît Blue Boy, Mitch Pasquet et le bassiste Jean-Yves Titiar, amène une cohésion intergénérationnelle, une base indémodable sur laquelle Mathieu et Julien peuvent laisser échapper leur technicité chargée de feeling. Nous sommes en présence d'un groupe de scène qui s'écoute, c'est rare dans le style ; le son est parfait, travaillé, c'est rare et précieux.

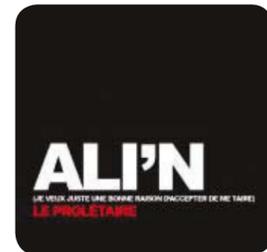


MOUNTAIN MEN
«Spring Time Coming» Echo/Pias
La rencontre du chanteur-guitariste Mathieu Guillou et de l'harmoniste australien Ian Giddey amène un son très typé auquel adhère tout le milieu blues hexagonal et canadien, le duo emportant le morceau sur tous les festivals, primé tel une bête de concours, adoubi fer de lance du blues dans un format typé années 2010. Le buzz avançant à toute allure justifie la réédition améliorée de ce premier album qui confirme à l'écoute l'originalité de cette recette magique, sans pour autant pousser à crier au génie. Nous sommes loin de l'intensité de Sonny Terry & Brownie McGhee, car il manque à cet album « de la malédiction et du danger ». Reste un travail honorable exécuté au cordeau par des techniciens en leurs instruments. A la scène, on les dit « à tomber » : à confirmer en Juillet lors du festival Avoine Zone Blues.



LES RAMONEURS DE MENHIRS
«Amzer an Dispac'h» Folklore de la Zone Mondiale
Sur ce nouvel album, Les Ramoneurs s'inscrivent dans le peloton de tête des formations porte-flambeau de la tradition et du tempo de la musique bretonne avec la présence d'invités emblématiques : Gilles Servat, Les Mangeuses d'Oreilles, Roland Roussel et Jean-Pierre Bauvais du bagad de St Malo. Cette formation portée par la présence de Loran des Bérus à la guitare pousse dans l'endurance ultime le ping-pong d'un festnoz punk rock capable de capter l'audience de tous types de public car bâti pour la fiesta « des petits agités ». Cet album risque de propulser Les Ramoneurs vers un succès équivalent à celui des Bérus tant il tombe à point par son titre (Le temps de la révolte) et le talent des sonneurs Eric Gorce et Richard Beuillon, du chanteur Maurice Jouanno. Ils seront en live au Festival Aucard de Tours. Vive le Feu !

ALI'N un 4 titres en l'attente de l'album



De retour du studio de Jarring Effect à Lyon, où il vient d'enregistrer, avec ses comparses, un album à sortir en novembre, ALI'N, que nous avons pu voir lors d'une prestation scénique à tomber lors du concert « En attendant » à Chambray le 7 mai dernier, offre la possibilité de l'écoute gratuite de 4 titres sur son myspace, dont l'absolument parfait « Le prolétaire » et l'émouvant « Le Quai des Orphelins », ainsi que le message écolohumaniste « Do not cross over the line ». Ce rappeur de Saint Pierre des Corps possède un talent et un message propres à lui ouvrir une audience nationale. A suivre.... De près.

<http://www.myspace.com/alinrappeur>



ALAIN GASCHET « Bootleg : les flibustiers du disque »

D'abord situer Alain Gaschet, créateur de la Bourse aux disques à Tours et du Festival Aucard de Tours, fondateur de Radio béton après s'être activé dans l'unique Radio Pirate de Tours, Radio Transistours, avant la libération des ondes par Tonton. Le 18 Septembre 2009, Alain Gaschet est condamné à un an de prison avec sursis et à de lourds dommages et intérêts pour avoir fait sien le « métier » de « bootlegger ». Il a non seulement reconnu les faits, mais les a revendiqués publiquement, considérant que les bootlegs n'ont rien à voir avec la contrefaçon à laquelle ils sont éternellement assimilés. Son combat contre l'industrie du disque et pour la diffusion de trésors musicaux au plus grand nombre dure depuis quinze ans. Bootleg est un polar musical authentique qui débute par l'arrestation de son auteur un matin de mai 2006 : l'un des derniers « parrains » français du disque pirate, non officiel, appelé aussi « bootleg ».

Editions Florent Massot - Rencontre le 7 juin à 18h30 - Bibliothèque municipale

RADIO BÉTON 98.4 FM PRÉSENTE

AUCARD de TOURS

du 8 au 12 juin 2010

25^{ÈME} ÉDITION

WWW.RADIOBETON.COM
WWW.MYSPACE.COM/AUCARODETOURS

TARIF SOIRÉE = 8€ en loc, 10€ sur place
PASS 5 SOIRS = 25€ (20€ tarif PCE)

Locations : Terres Natives (sans frais de réservation)
Fnac, Cultura, grandes surfaces, Ticketnet.fr, fnac.com

HISTOIRES DE TOURS. :/s

par Guy Bonnet

POÈTE, CHANSONNIER, PAMPHLETAIRE PIERRE-JEAN (DE) BERANGER

Au terme de grands travaux qui ont modifié la topographie de la ville, le conseil municipal de Tours, dans sa séance du 23 avril 1843, décida, dans une sorte de frénésie baptis-male, de donner vingt-deux noms à des rues nouvelles et de changer quelques plaques de rues anciennes. C'est ainsi que, dans cet élan novateur, Pierre Béranger, chansonnier et poète très célèbre à l'époque, se vit dédier de son vivant - insigne honneur - bien qu'il n'ait passé que quatre années de sa vie à Tours, le plus beau boulevard de la ville. Plus d'un siècle et demi s'est écoulé, le boulevard a bien vieilli et il a conservé une notoriété qui s'est effacée aujourd'hui pour l'homme dont il porte le nom et qui eut pourtant son heure de gloire.



Pierre -Jean de Béranger de Mersix est né à Paris le 19 août 1780 d'un père agent d'affaires, royaliste convaincu, qui semble s'être anobli lui-même en ajoutant une particule à son nom. Sa mère, Marie -Jeanne Champy, prenait plus de plaisir à la fréquentation du monde du spectacle qu'à l'éducation de son enfant. A peu près abandonné par ses parents, Pierre-Jean n'ira que tardivement à l'école. Ce sont les Champy, ses grands-parents, qui seront ses instituteurs avant que son père, revenu à Paris, ne l'envoie en pension chez l'abbé Chantereau. Puis, pour se dispenser d'avoir à payer la pension, il l'ex-

pédie chez une tante, aubergiste à Péronne. De là, il passe chez M. de Bellue de Bellenglise, notaire et juge de paix. C'est un homme cultivé, fervent disciple de Rousseau, qui a une vocation d'éducateur. Il a créé une école primaire gratuite où il insuffle aux enfants qu'il recrute une rhétorique « rousseauiste et révolutionnaire pour en faire des citoyens utiles à la patrie ». A ce contact, le jeune garçon ressent la puissance de la chanson, il en éprouve l'attrait, plus que celui des langues anciennes...

A 14 ans, apprenti chez l'imprimeur Laisney, il s'initie à la versification.

En 1795, il rentre à Paris chez son père où il fait l'apprentissage du métier de prêtreur sur gages. Mais il revient vite vers sa propre inclination pour la poésie. Il développe ses dons, se met au goût du jour. Il compose des idylles, glorifie de son mieux l'amour, les femmes, et le vin... Il tente la satire, sans être encore très sûr de sa plume.

A la recherche d'une protection, il écrit à Lucien Bonaparte en joignant à sa lettre cinq cents vers dont Le déluge. Le frère du premier consul lui donne procuration pour

percevoir, à sa place, son traitement de membre de l'Institut. En 1804, il est attaché comme expéditionnaire aux bureaux de l'Université.

Peu à peu il s'affirme, ses chansons sont publiées, des copies circulent et Béranger est déjà connu pour Le Sénateur, Le petit homme gris, Le roi d'Yvetot. Il publie en 1815 Les chansons morales et autres dont le succès lui donne de l'assurance pour affronter les thèmes du respect des libertés, de la haine de l'ancien régime, de l'anticléricalisme, du souvenir des gloires passées et de la revanche du peuple. Il fait de la chanson une arme politique, un instrument de propagande où il fustige la Restauration.

En 1820, Le vieux drapeau est introduit clandestinement dans les casernes. **Béranger est devenu la voix du peuple, un redoutable pamphlétaire qui attaque la magistrature, les députés et les curés, qui pourfend les Jésuites.** Ses chansons sont publiées en deux volumes en 1821. Dix mille exemplaires sont vendus en une semaine. Le pouvoir royal réagit... Béranger est privé de son modeste emploi, poursuivi et condamné à trois mois de prison qu'il purgera à Sainte-Pélagie où il occupera une cellule que vient de quitter Paul-Louis Courier, un autre illustre pamphlétaire tourangeau. **En 1828, il est frappé de neuf mois de prison** et d'une amende de dix mille francs, aussitôt couverte par une souscription. A Sainte-Pélagie il n'est pas oublié. Les victuailles affluent de toute la France et les célébrités défilent pour lui rendre visite : La Fayette, Chateaubriand, Victor Hugo, Alexandre Dumas...

Après les Trois Glorieuses et l'arrivée de Louis-Philippe au pouvoir, il refuse tout poste et toute compromission. Il veut préserver son indépendance et son choix de solitude, de modestie et de sagesse. Il se retire dans une petite maison qu'il a louée à Passy mais les visites qu'il y reçoit, en raison de la proximité de Paris, finissent par l'importuner.

Avec sa vieille amie Judith, ils décident de s'installer en Touraine. Il a 56 ans et « ne désire plus que s'enterrer dans un bon sol ». **Béranger, Judith et leurs deux chats arrivent en août 1836 à Saint-Cyr-sur-Loire et s'installent à la propriété de la Grenadière,** célébrée par Balzac qui y abrita ses amours avec Madame de Berny. « C'est une vraie bicoque, écrit-il à son ami et éditeur Parrotin, mais la plus charmante que j'aie jamais vue de ma vie ».

La solitude recherchée par le chansonnier fut toute relative. L'hypocondriaque Béranger, qui s'imaginait avoir toutes les maladies, fut rassuré quand il fit la connaissance du docteur Bretonneau « que l'on dit, précise-t-il à ses amis, le premier de l'Europe. C'est un savant d'une modestie parfaite (...) et de plus il est homme d'esprit et de bonté extrême. »

Le premier hiver à la Grenadière fut froid et le second, plus froid encore, fit périr toutes ses plantations. Il en fut très affecté.

Béranger continue d'écrire. Il chante la Touraine, le merle, la colombe et la tourterelle. « Mon jardin », celui de la Grenadière, révèle un certain masochisme à se comporter comme un vieillard avant l'âge. La docteur Bretonneau use avec lui d'amitié plus que de science. Il sait ne pas le contrarier et le drogue d'espoir.

Poussé par Judith, qui craint de passer un nouvel hiver froid à la Grenadière, il envisage de déménager mais il ne veut pas quitter Tours pour ne pas s'éloigner de son ami Bretonneau. En mai 1838, le couple s'installe rue Chanoineau. Il s'émerveille au début de son nouveau logis mais rapidement Judith le trouve trop froid et ils déménagent pour aller tout près de là, rue du Faubourg Saint-Eloi, aujourd'hui rue Jules Charpentier avant de reprendre, pour finir, la route de la capitale en avril 1840.

Après leur quatre années tourangelles, ils vont vivre dix-sept années parisiennes ponctuées par six déménagements avant de finir 5, rue de Vendôme, devenue rue Béranger où Judith s'éteindra le 8 avril 1857 et Pierre-Jean trois mois plus tard, le 16 juillet. ☹

VOYAGE... AU CŒUR D'UNE CRÉATION CROISÉE

par Mary-Pierre Vidal Saisset et Pierre Fuentes

Mary-Pierre Vidal Saisset est plasticienne, céramiste et sculpteur, Pierre Fuentes est photographe. Dans le cadre de Photofolies en Touraine*, Sandra Shepard, organisatrice de cette manifestation, leur a demandé de travailler ensemble. Une rencontre très rapidement fructueuse accompagnée d'échanges de points de vue sur divers thèmes liés à leur exposition commune intitulée « Offrandes et dévoration ». Cette exposition aura lieu du 1er septembre au 18 octobre au donjon du château de Loches, en intérieur et extérieur.

Offrandes

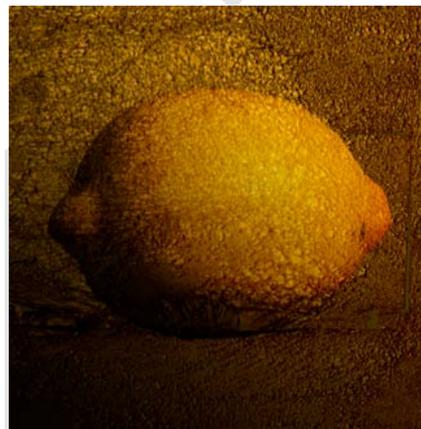
Ce n'est pas l'acceptation religieuse qui m'intéresse ici, pour notre exposition commune, mais ce qu'il laisse entendre de respect et de dignité dans l'acte et l'objet de l'offre. Car ces offrandes faites, dans le cadre de cette exposition, d'humbles cucurbitacées parées d'un décor sculptural et imagier s'offrent respectueusement et dignement au regard du visiteur. L'enveloppe artistique accordée à ces plantes manifeste l'estime portée par l'artiste et tout homme digne de ce nom aux choses les plus modestes. Pierre Fuentes

Réponse de Mary-Pierre Vidal Saisset :

Tu as raison. Notre métier d'artiste n'est-il pas, entre autres, d'offrir à aller ensemble, avec le spectateur, au delà de la réalité de la figuration et de la représentation de l'objet le plus insignifiant, le plus banal qui jalonne notre ordinaire, le choisir du regard et le savoir au même moment transformé par sa nouvelle fonction d'acteur ?

Dévoration

Le mot « dévoration » pour moi sera plus réel si je l'associe à « cancanières » qui est l'idée que doivent éveiller et suggérer mes sculptures avant la transformation de « notre oeuvre prolongée ». Le titre pourrait être « Cancans et dévorations » en référence « aux grandes gueules ouvertes » de mes cancanières. Les photos, dans les gueules ouvertes, de tes fruits qui se décomposent comme se décomposent les ragots et les « parlottes sur le marché », sortent encore de leur bouches comme témoins de leur appétit à « dire, avaler, déglutir » sans discernement mais avec une grande « délectation »... Mary-Pierre Vidal Saisset



Offrande citron / Fuentes - Vidal

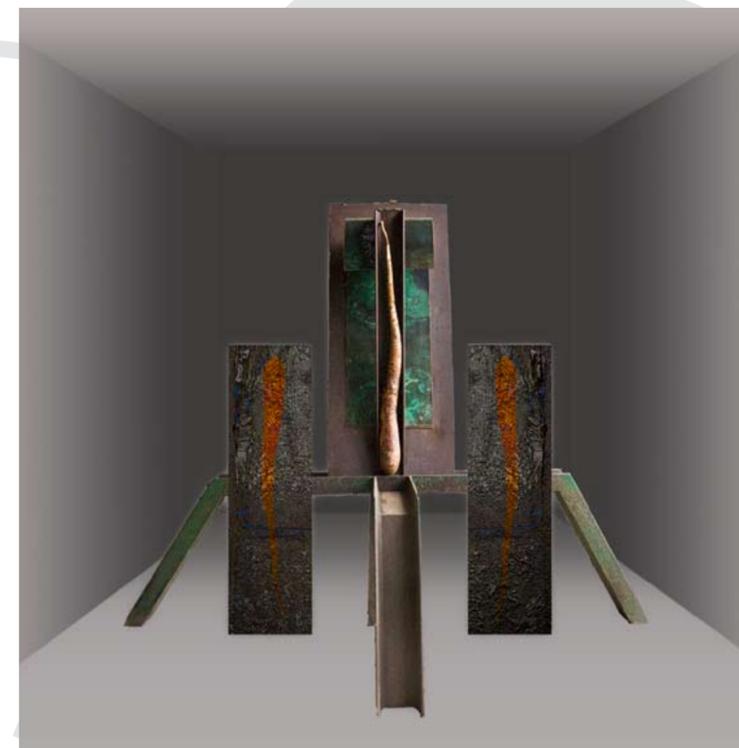
Réponse de Pierre Fuentes :

L'exposition que nous allons faire ensemble est dans la lignée d'une de mes expositions précédentes intitulée « Permanence de l'éphémère ». J'y présentais des photographies de fruits, de cucurbitacées travaillées par le temps. Dessiccation, moisissure, putréfaction, bref Chronos est passé par là et il est vrai que la beauté que j'y perçois me fascine comme te fascine l'oxydation des métaux, l'usure d'une souche rejetée par la mer ou le fleuve.

L'originalité de notre collaboration réside dans la confrontation et l'harmonisation du vivant avec nos ressources artistiques respectives. Je suis content de vivre cette expérience.

Le temps

Je pense que notre « partition » continue de s'écrire dans une « foulée », un rythme qui est notre variation infinie sur le temps



Simulation / Fuentes - Vidal

et surtout ce que nous révèle ses traces...révélation individuelle, moment choisi dans l'instant où sa « beauté » nous touche, nous attriste aussi peut-être et me montre combien est parfois douloureux en même temps que jubilatoire l'accomplissement de mon travail, de cette recherche sans fin...de la rencontre troublante d'une autre recherche dirigée et nourrie par les mêmes affinités, qui est la tienne et nous permet ce chemin ensemble. La durée définie du temps s'ajuste à nos moments de vie, le rend interminable dans la douleur et si intemporel dans la joie... mais il assure presque toujours sa trace; et ce sont ces traces qui constituent notre passé... Mary-Pierre Vidal Saisset

Réponse de Pierre Fuentes :

Il y a pour moi trois sortes de temps: celui mesuré par l'homme, celui du cadran solaire ou de l'horloge, repère nécessaire; il y a celui mesuré par la nature elle-même, celle par exemple du fossile ou de la mort progressive de nos cellules et puis le temps du hors-temps, je veux dire celui du « sans commune mesure ». Ce dernier je l'appellerai « coma temporel ». Celui qui est à l'opposé de la volonté, parfois lors d'un moment agréable, de retenir le temps. Bref, le temps ne compte plus, ne se compte plus, il est abstraction totale. Et j'aime cette réponse que tu donnes, Mary-Pierre, à ton interrogation sur le sens de ton travail d'artiste : « A quoi sert tout cela ? Toute cette foi, cette recherche, inlassable, tout ce temps... si ce n'est la joie que cela me procure dans l'instant et qui devient vraie dans le regard des autres, dans le partage... ». Pierre Fuentes

Matière

Suite au travail que nous avons présenté, Setsuko Uno et moi à XXART mêlant photographie, papier mâché et algues séchées et après avoir travaillé avec toi en vue de l'exposition de septembre, j'ai de plus en plus envie de mettre en résonance ou dissonance avec mes photos de la matière végétale, organique ou autre. Je n'arrive pas sur le fond à bien comprendre le pourquoi de cet appétit d'alliance à priori hétérogène mais l'opposition dans le travail exposé à la Mulonnière entre photographie glacée et matité des algues, les échos formels entre des éléments de la photo et ces dernières me semblent globalement sonner juste. Je me demande d'ailleurs maintenant si dans notre travail commun mes photographies doivent être imprimées sur papier mat ou brillant. Qu'en pensez-tu ? Pierre Fuentes

Réponse de Mary-Pierre Vidal Saisset

Oui la démarche est ambiguë mais attirante; mon point de vue est très délicat car je pense que tes photos sont presque un travail de peinture et c'est pour cela que notre « tandem » est très intéressant et complémentaire. Je trouve ta « toile » de la « Mulonnière » formidable et toute la force pour moi réside dans la photo et cet entourage noir qui fait ressortir une lumi-

Carnets de voyage



Simulation / Fuentes - Vidal

*Du 1er septembre au 1er novembre dans 99 lieux sur 50 communes. Avant première du 30 juillet au 26 août : exposition collective dans le cloître de l'hôtel du département à Blois.

PROG!
AGENDA DES SORTIES
TOURS & 37

**NE DONNEZ PAS VOTRE TEMPS DE CERVEAU
DISPONIBLE A N'IMPORTE QUI !
SORTEZ !!!**

www.leprog.com

VEJA : LA BASKET ÉQUITABLE QUI NE FAIT PAS DE BRUIT



des produits dans le respect de la dignité humaine. Coton du Brésil, caoutchouc d'Amazonie, tannage végétal, transport par voie de mer, zéro pub, zéro stock, Veja est la chaussure des consommateurs à porter tout l'été !

A.G. Plus d'infos : www.veja.fr

TU WWOOFES CET ÉTÉ ?



Depuis quelque temps, la mode est aux vacances écolos, plus responsables de son environnement et de sa planète. Entre autres roulettes, yourtes, cabanes dans les arbres et gîtes écolos, on trouve un concept né en 1971 en Allemagne appelé le Wwoofing. Acronyme de World Wide Opportunities on Organic Farms. Nouveau mode de vagabondage, le principe est simple :

mettre en relation des personnes désireuses de découvrir et de participer au monde agricole biologique et écologique avec des fermiers. En somme, contre un peu d'huile de coude, vous avez le gîte et le couvert dans une ferme ou une communauté ayant au moins un jardin en agriculture bio. Entre humanisme et volontariat, aucune des parties n'est rémunérée, mais comment peut-on évaluer la richesse des rencontres humaines et du savoir-faire qui seront transmises lors de ces voyages ? Pas de rythme de travail industriel non plus ; le wwoofeur participe et de souvenirs plein la tête et les yeux ! Que ce soit seul, entre copains ou même en famille chacun, dès lors qu'il a 18 ans, pourra wwoofier cet été !

Amélie Guénard www.wwoof.org



CRÉATION DE TERRE DE LIENS

Le 17 avril dernier, une association pas comme les autres a vu le jour en Région Centre. Terre de Liens est un mouvement citoyen national né en 2003 dont le principe est d'accompagner et soutenir les porteurs de projets agricoles par l'accès à la terre en milieu rural et ainsi permettre la création d'activités écologiquement responsables et humainement solidaires. Liée à la Foncière et au Fond Terre de Liens qui sont des sociétés d'investissements où l'actionnariat est anonyme et solidaire, chacun est libre de faire un don, que ce soit pour la terre agricole nationale, régionale ou même pour un projet spécifique. Le point fort du mouvement pour Françoise Bégout, présidente de l'association en Région Centre : « Chaque parcelle de terre acquise par l'association restera agricole car elle devient le bien commun ». Et le bien commun, c'est la Terre ! En Région Centre, le déclin est venu de problématiques agricoles liées à la formation ou à l'accès à la terre. « Les structures agricoles sont démunies, la spéculation foncière est trop importante ». D'où la nécessité d'associations telles que Terre de Liens, basée sur des valeurs citoyennes fortes, accordant une place importante, au respect de soi, des autres et de l'environnement, et à la solidarité. Car c'est là qu'est bien l'enjeu : impliquer chacun à la dynamique locale agricole, afin que les porteurs de projets puissent réaliser leurs rêves, mais aussi notre survie. L'objectif : encourager les citoyens à la veille agricole, pour un meilleur avenir !

Amélie Guénard www.terredeliens.org - centre@terredeliens.org

SONS DE LA MER

Des érucations bavardes du morse au mugissement de la houle, du souffle du rorqual à la criée de Saint-Malo, voici un bien joli coffret qui fait voyager de Nouvelle-Zélande en Norvège ou, plus près de chez nous, de Noirmoutier à une plage de Loire-Atlantique. « Il y a un paradoxe à proposer des échelles sensorielles dans le monde du silence », dit en préambule l'auteur, qui rappelle les pollutions engendrées par l'homme dans les fonds sous-marins, y compris la pollution sonore - sons et autres canons à air, qui font s'échouer les baleines - qui menacent la biodiversité marine. Qui rappelle aussi que l'essentiel du vivant vient du « monde flottant ». Alors rêvons, tant qu'il en est encore temps, en écoutant la crevette claqueuse ou celui de la tendre vague s'enroulant autour d'un galet...

Sons de la mer - Rustica Éditions - Auteure : Catherine Lesvages Photographies : Christophe Courteau - 1 livre + 1 CD audio - 20€ M.L.

La Gloriette : des précurseurs



Bien avant que l'écologie et le développement durable soient mangés à toutes les sauces, l'équipe de la Gloriette mettait en œuvre sa philosophie. Ouvert au public depuis 2009, le site organise depuis 8 ou 9 ans des marchés bios, se connecte avec la Coop bio, avec la librairie Lire au Jardin, utilise le purin d'ortie (bien avant que ce ne soit légal !), crée son jardin pédagogique dès 2002, sans traitements. « On arrosait avec des éoliennes, dit Elisabeth Brosset, responsable de la Gloriette, on paillait, on a au fur et à mesure éliminé tout ce qui était varié de légumes F1, donc non reproductibles. Et pourtant, il a fallu nous battre avec nos collègues des parcs et jardins, et même avec le public, qui n'aimait pas voir de l'herbe dans les allées ! L'idée, dès le départ, était de transmettre l'autonomie aux gens. Et quand on donne des légumes au public et aux écoles, c'est dans des sacs en amidon de maïs ! Dès les débuts, aussi, nous avons mis des ateliers pour enfants en place comme celui des « mains sales ». On se salit les mains avec de la terre, et devant un robinet et une bassine, chacun se lave les mains comme il le souhaite ; après, on compte le nombre de litres d'eau, ce qui entraîne débat sur les économies d'eau ». Côté loisirs, le grand changement 2010 est la fermeture du grand parcours dans les arbres, remplacé par des jeux de société géants (fabriqués en interne en bois non traité et peints avec des essences végétales). Nouveau aussi, le parcours sensoriel qui se fera pieds nus ; dans les ateliers du dimanche matin, on parlera de bestioles alliées du jardinier et de la couleur au jardin. Et toujours dans l'idée de transmission, la Gloriette organise, fin août une journée consacrée au battage à l'ancienne.

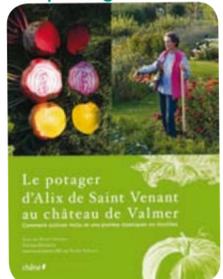
M.L.

LOIRE, BELLE ET REBELLE

Sacrée il y a dix ans au patrimoine de l'humanité, Sa Majesté la Loire est ancrée à la mémoire collective. Fleuve à la fois sauvage et civilisé, elle est à la fois une et multiple : de la Loire des gorges à la Loire de l'estuaire, en passant par la Loire des champs, des jardins et des châteaux, Jean-Luc Péchinot a suivi « le chemin qui marche » Nikon en bandoulière. Du « pipi de montagne » qu'elle est au Mont Gerbier-de-Jonc à la « mer inférieure » qu'elle est en amont de Saint-Nazaire, que d'expressions photographiques. Évoquant la Loire historique, la Loire « grandeur nature » et la Loire littéraire, l'auteur a rassemblé une vingtaine de gravures et une centaine de photos d'atmosphère, autour de textes qui coulent de source.

108 pages, 18,90 euros, éditions Déclics

Le potager d'Alix de Saint Venant au château de Valmer



Voici un bouquin à l'image de leurs auteurs : passionné, érudit, et bourré d'humour. Paysagiste de renom, Alix de Saint Venant a fait de son domaine un potager-conservatoire unique en France (plus de 3000 espèces et variétés cultivées !), tout en parcourant le monde à la recherche de plantes rares ; Xavier Mathias, maraîcher bio, produit plus de 300 espèces de plantes potagères, est consultant pour les jardins de Chaumont et prodigue des conseils complices pour Valmer. Comment cultiver mille et une plantes classiques et insolites ? Avec bon sens, en respectant cette règle d'or : manger, partager, sauvegarder. On devore ce livre de 300 pages où l'on apprend tout sur la culture du chou de Daubenton, de la ficoïde glaciale, de la mélisse de Moldavie, de la tagète des décombes ou du radis serpent. Mais aussi des espèces plus familières : ail, betterave, chou-fleur, haricot, petits pois ou topinambour. Un livre passionnant car sous-tendu par une vraie philosophie du « bien-faire » et du respect de la nature ; bourré de conseils utiles, de « bon à savoir », de références botanistes et de citations souvent jubilatoires, comme la sentence de Gautier Le Lev, jongleur et auteur de fabliaux au XIIIe : « Votre haleine n'est pas plaisante, elle est plus sale et puante qu'un pet de panais ». Moins ragoutante, celle de Robert Shekley : « Pour la carotte, le lapin est la plus parfaite incarnation du mal ». Vous apprendrez tout sur les techniques bio, les outils, bref c'est une vraie bible ! A noter également les magnifiques photographies de Marie-Gabrielle de Saint Venant, fille d'Alix, spécialisée dans les prises de vue de jardins, et qui a passé son enfance dans ceux de Valmer...

M.L.

Editions Chêne - 35€

Rendez-vous aux Jardins : 5 et 6 juin - www.chateauvalmer.com

Jour de Loire

Il faudrait peut-être songer à missionner des marabouts pour les manifestations des mois de mai et juin, souvent endeillées par l'ire du ciel. Chambray en mai, Vitloire et Peuples en Mouvement ont cette année essuyé la tempête, qui avait fait évacuer l'île de la Métairie lors d'une récente édition de Jour de Loire, noyée dans les orages et les inondations... Dommage, car sur le site magnifique de l'île de la Métairie à la Ville-aux-Dames, la Loire, ses habitants et ses paysages sont fêtés pendant deux jours et deux nuits : des hommages via des spectacles, des installations d'art plastique, des animations ludiques ou gourmandes, des promenades fluviales et terrestres.

Du 18 au 20 juin

FINITIONS NATURELLES POUR INTÉRIEURS

Dans le cadre des formations à l'éco-habitat, Alter Energies propose un stage de deux jours autour des finitions naturelles : comment réaliser des propres mélanges naturels, connaître des techniques conçues avec des matériaux écologiques, peu chers et faciles à utiliser.

www.alterenergies.org 02 47 26 46 03 26 et 27 juin - Artannes

LAURENT PORTUGUEZ, CHEF JARDINIER À VILLANDRY : JE RÊVE D'UN JARDIN « LABEL ÉCOLOGIQUE »



En deux ans, les jardins de Villandry sont passés au 100% bio. Par la volonté de son chef jardinier. Rencontre.

Quel est votre cheminement pour arriver à ce résultat du 100% bio ? Grâce à un grand-père agriculteur, j'ai passé mon enfance dans les jardins. Après l'obtention d'un BTS agricole en gestion protection de la nature, je m'orientais vers la production ornementale en pépinière, je quitte l'armée où j'ai passé quelques années et me mets à mon compte en tant que jardinier. A cette époque, je n'étais pas encore dans la réflexion bio, mais à petite échelle j'utilisais déjà des produits naturels. Arrivé à Villandry en 2007, je passe d'abord un an comme chef d'équipe, ce qui m'a permis d'observer. Puis je me retrouve chef jardinier et j'ai envie de passer au bio : je ne me rendais pas compte à l'époque de la différence entre un jardin amateur et celui de la dimension de Villandry ! Bien sûr, cela ne s'est pas fait du jour au lendemain, il y a eu une vraie réflexion et un travail en amont avec des techniciens et des fournisseurs. La première année, nous avons arrêté les insecticides, et il fallu prouver que sans eux on pouvait garder un jardin aussi beau : car nous ne sommes ni maraîchers ni producteurs, l'on se doit de faire du beau avec du légume et du fruitier. Nous avons mis d'un côté tous les problèmes - maladies, ravageurs - et de l'autre comment on pouvait les résoudre, sachant qu'en bio, il n'y a pas une solution mais plusieurs, comme par exemple l'introduction d'insectes.

Le passage au bio a-t-il rencontré des résistances ?

Dans l'ensemble il a été bien accepté, mais il a fallu se former, et changer les mentalités. Avant, quand un jardinier passait de l'insecticide, les autres ne regardaient pas, alors que là, ils ont retrouvé le sens de l'observation, ils s'arrêtent, tournent les feuilles. Il a aussi fallu changer les techniques, en rentrant par exemple dans la biologie des insectes : combien ils pucerons pondent-ils d'œufs, comment les reconnaître ? Comment connaître les différents stades de larves de coccinelles (qui ont été réintroduites), tout cela avec l'aide de conseillers.

Vous avez donc dû changer de fournisseurs ?

Pour remplacer les insecticides, la première année, ce fut

facile. En revanche, l'année suivante, pour la suppression des fongicides de synthèse, ce fut plus difficile : il a fallu trouver de petits producteurs, comme à Nantes, pour trouver de la bouillie nantaise. En Charente, j'ai trouvé un producteur qui fait du bio depuis 30 ans pour lutter contre les maladies fongiques.

Et de techniques de jardinage ?

Bien sûr, par commencer par l'utilisation de la grelinette : l'essayer, c'est l'adopter ! Ça n'a pas été facile de faire changer les techniques de travail, mais personne ne veut revenir à la bêche ! On va beaucoup plus vite, et on respecte le sol.

Donc plus d'insecticides ni de désherbants....

Ce qui implique beaucoup de travail et une organisation très différente ! Par exemple, pour la mosaïque de buis dans le Jardin d'Amour, l'on coupe à la main (à la poussette ou à la paroi) l'herbe qui pousse sous le gravier des allées ! L'enjeu doit rester esthétique, et ça devient compliqué. Un maraîcher qui va lutter contre la mouche du chou va voiler ses légumes pendant les 4 premières de culture, ce qu'on ne peut pas faire compte-tenu des visiteurs !

Les insectes sont revenus ?

Leur retour est phénoménal ! La première année, où l'on a supprimé les insecticides, c'était flagrant, les bandes de fleurs étaient pleines de bourdons, d'abeilles, de papillons, de mantes religieuses... Un étudiant en master 2 est venu répertorier ceux qui existaient et ceux qui sont revenus naturellement : on a 5 ou 6 espèces de coccinelles, qui viennent nous aider, les sirfs dont la larve se nourrit de pucerons. Nous avons aussi des ruches : pour lutter contre leur dispersion, bien sûr, mais elles vont aussi féconder les pommiers, les poiriers, les légumes... et faire du miel !

Le bio s'étend au niveau national....

Oui, mais notre spécificité est que l'on cumule sur un hectare tous les problèmes ! Les autres châteaux vont traiter bio les pucerons sur un massif de rosiers, ou les marronniers... L'on est innovants aussi dans l'utilisation d'anciens produits qui reviennent au goût du jour : j'apprends des produits à mes fournisseurs, comme l'huile d'olive fortifiante, mais souvent ils ne veulent pas démoder de ce que proposent les grandes firmes !

Le résultat concret en 2010 ?

On a été vite... Cette année, 80% des graines pour les légumes sont issues de l'agriculture bio, le terreau aussi, les plants de légumes (30000 salades) viennent d'un producteur qui fait des plants bio. Au niveau des déchets on sous-traite, nos déchets sont recyclés. J'aimerais maintenant faire le tour des produits régionaux - panais de Guernesey, artichaut de Provence, et continuer mes recherches de graines bio...

Vous êtes loin de l'agriculture de votre grand-père ?

Non, il ne mettait que peu d'insecticides, mais surtout il était toujours dans son jardin à observer, et la lutte bio commence par ça : l'observation, pour réagir de suite. Vous savez que cette année on a trouvé 2 hériçons, des salamandres, des papillons rares, et que des tas d'oiseaux sont revenus ? Avec tous ces résultats, dans ce cadre si préservé fait de jachères et de prairies, je rêve d'un label « Jardin écologique »...

Rendez-vous aux jardins - 5 et 6 juin www.chateauvillandry.com - 02 47 50 02 09



SALON VINAVIVA À SAINT-ETIENNE-DE-CHIGNY



Léa, Arnold et Romain, qui travaillent dans la restauration, ont passé 3 jours à goûter les vins. À la tête de leur hit-parade, le « Matin calme » de Véronique Soulay, viticultrice du Roussillon (2e en partant de la gauche) et Anthony Guix (absent sur la photo).

Vins de libre expression ? Une appellation insolite que l'association Amaviva (Amateurs de vins vivants et authentiques), présidée par Henri Galinié, a dévoilé pendant deux jours à Saint-Etienne-de-Chigny, à plus de 300 amateurs avertis. Des curieux et passionnés, parfois venus de loin, qui ont goûté et sélectionné des vins naturels que leur proposaient 29 producteurs de plusieurs régions de France - dont 50% de femmes ! Des vigneronnes et vigneronnes parlant avec fougue du vin naturel créé loin des produits standardisés, de leur travail accompli dans le respect de la terre, du raisin, du vin et des amateurs !

G.G.

2010

la Gloriette
10 ans de "culture" écologique

les 25 et 26 juin
"Le potager électronique"

le 4 juillet
"De la couleur au jardin"

les 28 et 29 août
"Fête des battages à l'ancienne"

le 12 septembre
"Fête du potager et du miel"

les 24 et 25 septembre
"Festival de cerfs volants"

le 3 octobre
"Le bois dans tous ces états"

le 17 octobre
"la Fête de la courge"

www.tours.fr Ville de Tours

Par Hélène Gosset

Fiche d'identité

Nom : **Duterde**
Prénom : **Benjamin**
Age : **25 ans**
Type : **métisse**
Signe particulier : **le sigle de la Motown tatoué sur le poignet gauche**

Alors que le très jeune Michael Jackson dédiait une ode terriblement émouvante à son unique ami Ben* - un rat -, il n'imaginait pas qu'une cinquantaine d'années plus tard, un énergumène du même nom enregistrerait dans sa maison, la mythique Tamla Motown. L'individu en question est tourangeau, bien que son nom sonne comme une pub américaine : j'ai nommé Ben, l'oncle soul.

* La légende veut que Michael ait recueilli un rat pour en faire son ami à une époque où, avant sa première poussée d'acné, il assurait déjà le show pour nourrir le clan Jackson. L'intraitable patriarche, Joe, aurait vu cette «amitié» d'un mauvais œil et se serait débarrassé du nuisible. De ce drame serait né «Ben» l'un des plus grands hits de la Motown, classée dans le top 10 par les internautes à l'occasion du vote lancé par la maison de disques pour son cinquantième anniversaire, en 2008 (cf. la compilation «Motown 50»).

Nous sommes le jeudi 13 mai, il est vingt heures et des bananes. Aux studios RMS, désormais bien planqués dans le Bled, la friche industrielle de Saint-Pierre-des-Corps, sonne le dernier accord. Ben, ses 25 ans, ses ray ban stylées et son petit couvre-chef de travers, achève de répéter. Le groupe qui l'entoure, ses poteaux de toujours, prennent rencard pour le lendemain. Ce sont des musiciens bien trempés comme on en a quelques uns à Tours. Olivier Carole à la basse, Christophe Lardeau à la guitare. Pour ne citer qu'eux. Et si l'album de reprises «Soul wash» qui cartonne sur la bande FM - attention les programmeurs, ce serait quand même bête de faire une overdose de cette excellente reprise des White Stripes - a bien été enregistré à Paris, c'est à Tours qu'il a été écrit, composé, arrangé. «On a bossé avec Gabin dans sa chambre. Pendant la compo de l'album, on a monté ce mini-projet (le successful «Soul wash», NDLR) pour se sortir la tête de l'eau, pour se détendre un peu, et du coup on est repartis de plus belle». Le 17 mai, le véritable projet du chanteur est dans les bacs. Il ne contient que des inédits, moitié anglais moitié français, et s'intitule sobrement «Ben l'oncle soul».

” La marque de riz s'est opposée à ce qu'on utilise leur nom

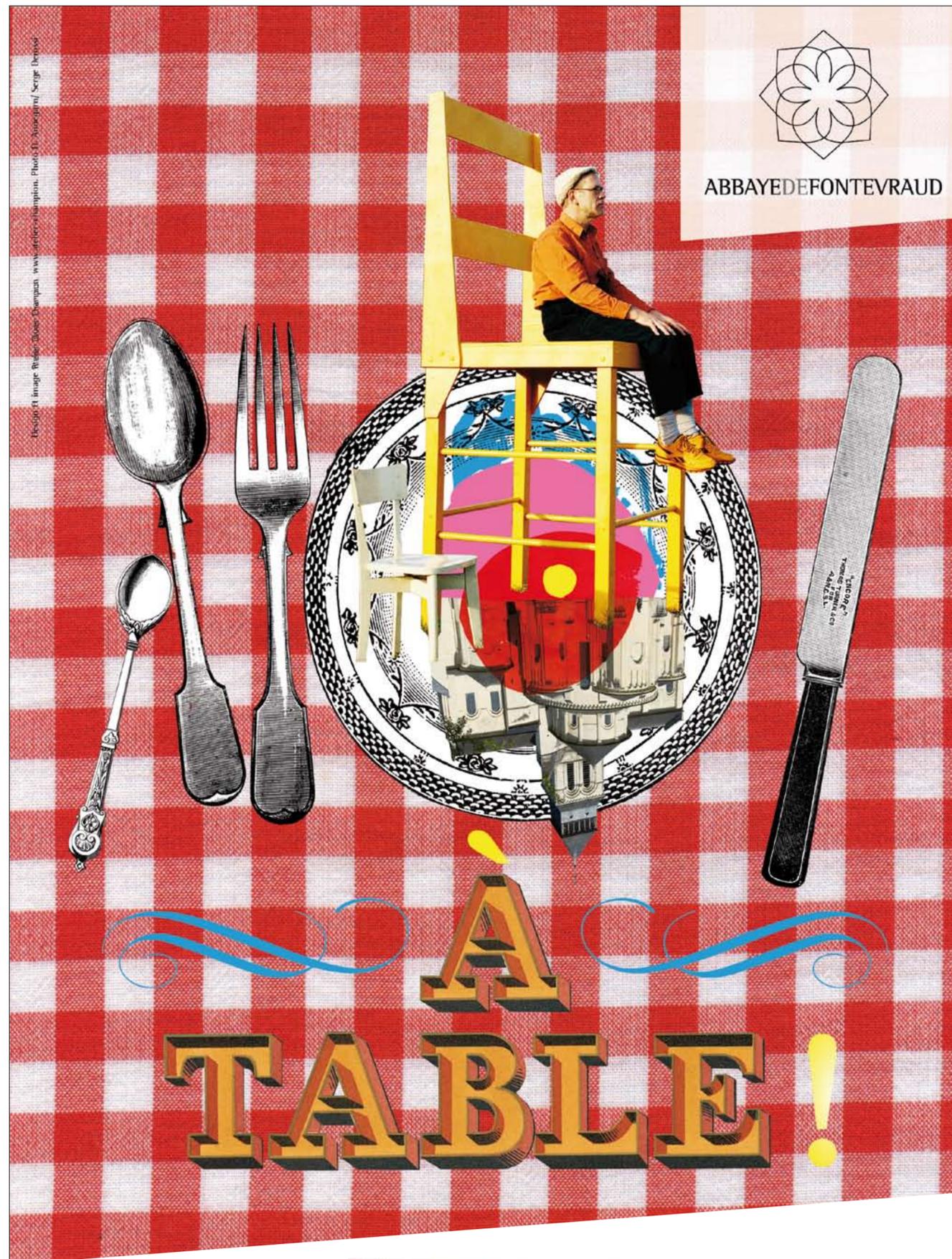
Pourtant, tel que c'était parti, on aurait pu passer complètement à côté de ce timbre de voix unique. «Au lycée, je voulais être prof d'arts plastique. Je le savais depuis très longtemps. Mais quand j'ai eu mon diplôme après mes cinq ans d'école (l'école supérieure des beaux-arts de Tours, NDLR), j'ai décidé de me prendre une année sabbatique pour faire de la musique.» Car s'il a toujours été féru d'arts visuels - il réalise lui-même le clip de «Seven Nation Army» avec deux potes graphistes - la musique le fait vibrer depuis tout gamin. C'est à Chambray-lès-Tours qu'il grandit, élevé par sa mère, son père vivant en Martinique. «Ma maman avait plein de disques de la Motown, c'est comme ça que j'ai découvert la soul. Du coup, pas étonnant que son album fasse des clin d'œil à [ses] pères spirituels : Ray Charles, Otis Redding, Marvin Gaye, Stevie Wonder, Bob Marley aussi...» Entre les premières écoutes sur Myspace et la signature chez Motown, il y aura, entre autres, quelques premières parties prometteuses, et une tournée comme choriste auprès du rappeur US Beat Assaillant, qui participe au nouvel album. Mais, au fait, pourquoi «Ben l'oncle soul»? «Quand j'étais au lycée je portais des nœuds pap', du coup on m'appelait Oncle Ben. Mais la marque de riz s'est opposée à ce qu'on utilise leur nom. En fait, c'est peut-être pas plus mal comme ça.»

L'album / Ben l'Oncle soul

Thème / «Je parle beaucoup de l'humain. Ce qui m'intéresse, c'est les gens, les anecdotes.»

«Petite soeur» / «Je parle de mon rapport avec ma sœur. C'est sur le fil du rasoir. On sait bien que critiquer sa famille c'est mal perçu. C'est un morceau où je lui dis qu'elle est détestable, mais avec beaucoup d'humour. Un morceau qui reste plein de tendresse au final. J'ai fait la liste de tous ses bugs.»

«End of the back» / «C'est un duo avec Beat Assaillant sur l'histoire de Rosa Park, cette femme black qui avait osé s'asseoir à la place des blancs dans le bus. Il y a cette grosse phrase : «elle s'est assise pour qu'on puisse se lever.» ☺



Région
PAYS DE LA LOIRE



10 JUILLET | 21 AOÛT 2010
AVEC LA COMPAGNIE LA MACHINE, DICK ANNEGARN, TITI ROBIN
FAIZ ALI FAIZ, ZAD MOULTAKA, JACQUES LE GOFF, JACQUES HALBERT...
WWW.ABBAYEDEFONTEVRAUD.COM

TERRES DU SON

9, 10 et 11 juillet 2010

Château de Candé, Tours (Monts, 37)



PETER DOHERTY • MORCHEEBA

FÉFÉ • TÉTÉ • IZIA • OLIVIA RUIZ

THE SKATALITES • LE PEUPLE DE L'HERBE • TOOTS AND THE MAYTALS

ORCHESTRE NATIONAL DE BARBÈS • ZENZILE • ARCHIMEDE

SHANTEL & BUCOVINA CLUB ORKESTAR • TEENAGE BAD GIRL • JIL IS LUCKY • VOLO

LOO & PLACIDO • BEN L'ONCLE SOUL • ALEXIS HK • DISIZ • DANAKIL • PUNISH YOURSELF • WATCHA CLAN

SMOOTH • JANSKI BEEEATS • ZAK LAUGHED • DILEMN • TOM DELUXX • PULPALICIOUS • COURIR LES RUES • BALIMURPHY • ALEX GOPHER • FUKKK OFF • LA GOUTTE AU NEZ • PRO 7

WWW.TERRESDUSON.COM